



LA VIE
PROTESTANTE
NEUCHÂTEL OISE

Dossier Poisson d'avril

Il est partout: dans nos mers,
notre histoire, nos assiettes, notre dos...



Pauvreté
Elle frappe
sournoisement



encart

Le Louverain



Appel La Margelle

Lieu d'écoute et d'accompagnement spirituel,
La Margelle s'est constituée en Association.

En versant une cotisation de 40.-

sur le CCP 46-660 270-8, vous pouvez
devenir membre de l'Association et la soutenir.

Informations:

☎ 724 59 59, La Margelle,
7 rue de l'Ancien-Hôtel-de-Ville, Neuchâtel.

OPEN.02 a besoin de vous!

Le groupe pour la réalisation de projets œcuméniques dans
l'environnement d'EXPO.02 cherche des bénévoles pour
assurer le service de présence et d'accueil dans les trois
lieux ouverts (Temple du Bas, Beaux-Arts 11 et Eglise-
Rouge) des Eglises chrétiennes en ville de Neuchâtel.

Vous avez un peu de temps durant l'EXPO

(mai à octobre 2002), vous appréciez les contacts humains,
vous vous sentez concerné(e)s par l'image de l'Eglise:
appelez sans tarder Elisabeth Reichen-Amsler, coordinatrice
des projets, au 032 725 02 72 ou 078 703 48 41.

Vous pouvez aussi lui envoyer un mail à:

elisabeth.reichen@freesurf.ch

Que ce soit pour une ou pour plusieurs tranches de présence
(de deux heures), on attend votre signe!

Maison de retraite

pour personnes valides, dans un cadre
calme et spacieux, en pleine nature.

Soins personnalisés

Cuisine familiale

Pour tous renseignements:

Bretagne Côte d'Armor

Désirez-vous passer vos vacances à

La Maison Familiale de Plougrescant?

Les pieds dans l'eau!

Paysage lunaire - Interminables promenades à marée basse!

Atmosphère chaleureuse, conviviale. Nourriture saine.

Ouvert du 1er mai au 15 septembre.

Prix 1/2 pension: dès Frs. 65.-.

E. Schniewind-Secrétan Alte Kirchstr. 4 D - 79282 Dottingen.

Tél/fax (0049) 763 48 549.

Sommaire



P. 4 à 14

Dossier: Poisson d'avril

P. 15 à 17

En visite à Champréveyres

P. 18 à 22 + 27 à 32

Mémento

P. 23 à 26

Le Supplément du Louverain

P. 33

Un hommage aux bénévoles

P. 34 et 35

Les Avis protestants

P. 36 et 37

Les lecteurs ont la parole

P. 38 et 39

La pauvreté existe: agissons!

P. 40 et 41

Le CSP toujours plus sollicité

P. 42 et 43

Les clochards sous la loupe

P. 44

Cinéma: Miyazaki excellent

P. 45

Mieux vaut en rire...

P. 46

Livres: la mort vue avec sérénité

P. 47

La loi sur le divorce a évolué

Impressum

Editeur: Conseil de La VP/ NE

Rédaction: Laure Devaux, Marianne de Reynier, Fabrice
Demarle, Sébastien Fornerod, Laurent Borel (resp.).

Comptabilité: Philippe Donati

Adresse: 32, Rue des Sablons, 2000 Neuchâtel

Tél.: 032 724 15 00 Fax: 032 725 21 93

e-mail: vpne@freesurf.ch

Publicité: VP-PUB, Sablons 32, 2000 Neuchâtel

Tél.: 032 724 15 00 Fax: 032 725 21 93

Impression: Weber SA, Bienne

Graphisme pages rédactionnelles:

Adequa Communication, La Chaux-de-Fonds

Graphisme pub et memento: Riethmann Publicité Sàrl, Marin

Illustration couverture: Pierre Bohrer

Abonnements et changements d'adresse:
tél. 032 725 78 14 (Mme Koller)



La résurrection du Christ est-elle un poisson d'avril?

Cette année, le jour des farces tombe sur le lundi de Pâques... Que faire de cette proximité entre la fête de l'événement fondateur du christianisme et cette apologie des fausses informations? Nous y voyons l'occasion de nous poser de bonnes questions, au-delà de la boutade, des questions sur ce qui donne du sens à notre foi.

Pour nombre de chrétiens, la résurrection du Crucifié comme fait historique est une garantie pour leur foi, un signe solide. Pour d'autres, devoir croire à la résurrection corporelle de Jésus est un obstacle à une véritable foi... Pour cette rai-

importe qu'il s'agisse pour eux d'une rencontre physique, d'une vision, d'une prise de conscience ou d'une simple conviction que Dieu n'a pas abandonné son Fils à l'échec de la croix. L'essentiel est de faire soi-même l'expérience d'une «rencontre» avec le Crucifié. Que veut dire que le Christ est ressuscité pour moi, aujourd'hui? C'est là toute la question. Pour me rencontrer, le ressuscité peut apparaître dans une discussion (comme chez les disciples d'Emmaüs), dans une réflexion, une conviction à éprouver: il n'a pas besoin de passer des portes fermées ou de manger du poisson.

«Malgré l'échec du vendredi, à travers la croix, au-delà des siècles et sans nul besoin de preuve historique, sa parole est assez forte pour permettre à des millions de gens de croire en Dieu»

son, la discussion publique de l'historicité de cette résurrection est délicate, jusqu'à devenir un sujet qu'il convient d'éviter afin de ne pas ébranler la foi de ceux et celles qui en ont besoin. Pourtant, un ressuscité que les évangiles nous présentent comme passant au travers des portes puis mangeant du poisson a de quoi déconcerter. On tombe sur un os, ou plutôt sur une arête en travers de la gorge.

La question de l'historicité de la résurrection du Crucifié peut rester un objet de croyances pour certains. Il convient néanmoins de reconnaître que la foi ne peut être fondée sur un élément de l'histoire mais sur une expérience existentielle personnelle. Des disciples de Jésus ont fait une expérience qui leur a rendu la vie, la foi, l'espérance! Peu

A propos de poisson, il est vrai que la génération de Jésus lui a demandé des signes concrets, ce qui avait le don de l'irriter. Il aurait répondu: *«Génération mauvaise et adultère qui réclame un signe! En fait de signe, il ne lui en sera pas donné d'autre que le signe du prophète Jonas.»* En suivant l'évangile de Matthieu (12, 40), on a souvent interprété ces paroles en comparant la résurrection de Jésus aux trois jours passés par Jonas dans le gros poisson avant d'être rendu à la vie. Pourtant, il nous faut voir le véritable signe de Jonas dans l'efficacité de sa prédication face à Ninive (Mt 12, 41 et Luc 11, 30): un homme seul et faible, faible par son manque de confiance en lui, parvient à permettre à toute une population de croire en Dieu.

Il ne sera pas donné d'autre signe que le signe de Jonas: un homme faible, abandonné, est mis à mort pour avoir trop porté en lui la Parole de Dieu. Malgré l'échec du vendredi, à travers la croix, au-delà des siècles et sans nul besoin de preuve historique, sa parole est assez forte pour permettre à des millions de gens de croire en Dieu.

La résurrection du Christ n'est pas une mauvaise farce. Laissons derrière le poisson d'avril ou celui de Jonas. Dieu ressuscite le Crucifié chaque fois qu'un homme ou une femme croit que Dieu est présent dans l'humanité, et même dans l'échec, la souffrance et la mort. Alors, et alors seulement, la résurrection du Christ devient événement historique.



Maîtres-mots

*" Je suis du peuple nu
Qui se déchire en toi
Sur des chairs inconnues
En un violent combat
Dans ce monde moderne
Je ne suis pas chez moi
Merci pour tant de peine
Mais je ne t'aime pas "*

Jean-Louis Murat,
Le fier amant de la terre



Un signe de ralliement

Le poisson est très présent dans la tradition chrétienne; on le trouve dans de nombreux textes bibliques. Souvenons-nous de l'histoire de Jonas qui fut avalé puis recraché par un gros poisson ou encore de la pêche miraculeuse. Dans nos églises également, on en trouve de nombreuses représentations. Mais d'où vient ce symbole? Pourquoi a-t-il été choisi pour figurer le christianisme?



Habituellement, pour se retrouver, on se servait de tablettes de bois ou de métal sur lesquelles étaient inscrits quelques mots ou signes particuliers. Les chrétiens ne pouvaient en faire usage; ils auraient bien vite été repérés, et leurs

«L'utilisation du symbole du poisson est née du besoin qu'ont éprouvé les premiers disciples du Christ de se reconnaître les uns les autres»

signes reconnus. Ils utilisèrent alors un mot à double sens glissé dans la conversation ou un signe tracé discrètement sur le sol. Le poisson a alors été pour eux un heureux moyen de voiler leur signe de ralliement.

L'origine de ce symbole a été très dis-

cutée, par les théologiens des premiers siècles déjà. Beaucoup ont cherché la provenance du signe dans les textes bibliques, dans les récits de pêche miraculeuse, par exemple. Quant à sa signification, elle évolua en même temps que la nécessité d'un signe de reconnaissance. Le christianisme devenu une religion reconnue, plus besoin de mots de passe pour communiquer! Le poisson comme outil de ralliement perdit de l'importance, et sa signification changea quelque peu. Désormais, le poisson ne représentait plus seulement le Christ, il put également figurer les fidèles, et même la sainte cène. Les artistes chrétiens contribuèrent énormément à la transmission de multiples compréhensions du symbole à travers leurs différentes interprétations.

Laure Devaux ■

A la fois lien et élément séparateur

De tous temps, l'homme s'est servi de symboles pour exprimer sa pensée; ces derniers permettent de faire comprendre par des représentations concrètes une réalité de l'esprit. Dans la société actuelle, où l'image fait partie du quotidien, les symboles sont d'autant plus présents. Chacun en fait usage, s'en apercevant ou non.

Etymologiquement, le symbole est un objet coupé en deux, un morceau de bois, de métal ou de céramique. Deux personnes en gardent chacune une partie. Plus tard, lorsqu'elles rapprocheront les deux moitiés, elles reconnaîtront leurs liens d'hospitalité, leurs dettes ou leur amitié. Le symbole sépare et met ensemble, il porte en lui ces deux idées. Il évoque une communauté qui a été divisée et qui peut se reformer. Son pouvoir de rassemblement, et en même temps d'exclusion, confère au symbole une forte valeur sociale.

La perception du symbole exclut l'attitude de simple spectateur, elle exige une participation; en effet, le propre du symbole est de rester indéfiniment suggestif: chacun y voit ce qui lui est possible de voir. Le symbole évoque ainsi toujours plus que ce qu'il exprime.

Un symbole ne reste pas toujours le même, il est vivant, il change. Sa forme et sa signification sont constamment en évolution. La représentation d'un symbole, le signe, s'enrichit sous la plume subjective des artistes. Le sens, lui, diffère selon le milieu dans lequel il est utilisé. Ainsi, le même symbole apparent prendra une coloration différente selon les peuples et les individus, selon les temps historiques et l'atmosphère du présent. (L. D.)

Photo: P. Bohrer

Chez les premiers chrétiens, le poisson symbolise avant tout le Christ. En grec, les initiales des mots «Jésus Christ, de Dieu le Fils, Sauveur» constituent le mot «*ichthys*», qui signifie «poisson». L'acrostiche, technique littéraire qui consiste à utiliser chaque lettre d'un mot biblique comme initiale d'autres mots, était assez courante dans la théologie juive de l'époque. Cette méthode a fait du poisson un symbole très en vogue entre la fin du premier et le milieu du quatrième siècle.

Dès ce moment, sa signification devint obscure pour la plus grande partie des fidèles. A l'origine, il constituait, pour les croyants des premiers siècles, une formule mystérieuse et un mot de passe. En effet, l'utilisation du symbole du poisson est née du besoin qu'ont éprouvé les premiers disciples du Christ de se reconnaître les uns les autres et de s'affirmer, alors que leur religion était persécutée.



Une foule de significations

Le poisson bénéficiait d'une réputation talismanique déjà avant l'ère chrétienne. Le poisson symbolique était répandu dans toutes les sectes religieuses, mais selon l'espèce à laquelle il appartenait, les propriétés qu'on lui attribuait étaient différentes. Grecs, Romains et avant eux, Etrusques, Assyriens et Egyptiens prêtaient au poisson des vertus magiques et médicales. Dans certaines cultures, le poisson passa même au rang de dieu. Il est en de nombreux points du globe, et en particulier pour le monde islamique, symbole de la fécondité en raison de la grande quantité de ses œufs. En Chine, on l'apparente à la notion de chance. Le fait que cet animal vive au sein d'un élément où l'homme ne peut pas respirer et qu'il meurt là où l'homme vit, lui confère un caractère secret qui le désigne comme symbole de tout ce qui est mystérieux. L'étonnement et la superstition ne pouvaient manquer de s'attacher à un être dont les conditions d'existence sont si différentes de celles des hommes. (L. D.)



Photo: L. Borel

Pas du goût de tout le monde

Depuis plusieurs années, de petits poissons ont pris place sur des carrosseries de voitures. Ce signe, utilisé par les premiers chrétiens, est devenu pour certains membres de milieux évangéliques, une manière de s'afficher comme les nouveaux persécutés. Alors qu'autrefois, le symbole du poisson servait de mot de passe pour entrer dans la communauté, il se veut aujourd'hui un emblème qui n'invite aucunement au dialogue, à l'ouverture. Cette pratique des poissons autocollants a donné lieu à de nombreuses réactions, dans les Eglises traditionnelles en particulier où afficher sa foi à côté de son pot d'échappement a paru déplacé voire malvenu. Certains ont riposté en apposant des contre-poissons sur leur carrosserie, mais là non plus, aucun signe de dialogue n'est évoqué avec ces représentations. (L. D.)



Photo: P. Bohrer

Peinture sur écorce, Australie (Musée d'ethnographie, Neuchâtel)

De pêcheurs sur le lac à pêcheurs d'humains

L'étrange destin des disciples de Galilée

A l'appel de Jésus, ils n'ont pas hésité. Ils ont lâché leurs filets et leur maigre gagne-pain pour le suivre. De pauvres pêcheurs de poissons qu'ils étaient, ils ont été lancés sur les routes, pour survivre d'aumônes. Quelle mouche les a donc piqués?

«Venez avec moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes.» Ils ne connaissaient pas Jésus. Mais à son appel, Simon et André l'ont suivi sans hésiter. Un peu plus loin, au bord du lac, Jacques et Jean ont laissé tomber leur père et ses ouvriers séance tenante. Décision immédiate et sans nuances. Un inconnu les appelle à changer de vie? Ils obéissent sans discuter. Contrairement à d'autres personnages des évangiles, ces pêcheurs ne sont pas riches; en partant, ils n'ont abandonné ni leurs affaires, ni leur fortune, mais leurs barques et

leurs filets. En quittant leur maison et leur métier, ils sont devenus encore plus pauvres, et de sédentaires, ils sont devenus nomades.

Un Royaume pour ceux qui n'ont rien

Ce récit exemplaire décrit l'une des mouvances des premiers chrétiens, «le radicalisme itinérant». Il s'agit d'un mouvement de rupture, comparable par certains aspects à celui des Zélotes (mouvement légaliste extrémiste voulant expulser les Romains par la force) ou à celui des Esséniens (mouvement ascé-

tique). On retrouve sa trace dans différents textes des évangiles, qui tous insistent sur un changement radical à la racine de la foi. Jésus y apparaît comme un prédicateur itinérant annonçant le Royaume, marchant avec une seule paire de sandales et sans porte-monnaie à la ceinture. Pour l'accompagner, il faut renoncer à tout, même à sa famille. Seuls ceux qui sont entièrement engagés à sa suite deviennent frères et sœurs d'errance. Ces «pêcheurs d'hommes», ces premiers disciples radicaux se sont mis en route pour proclamer des récits de



miracles et de guérisons sur les rues et les places. Au gré de leur itinéraire, ils pouvaient compter sur quelques maisons qui leur servaient de bases, et les rencontres au hasard des chemins leur permirent d'étendre leur réseau de sympathisants. D'autre part, ces héritiers du Royaume étaient de pauvres Palestiniens, méprisés car peu fidèles à la loi des pharisiens. Sans rien posséder, ils ont suivi un Jésus vivant comme un homme libre, qui parle, mange et boit avec qui il veut, et qui les invite à l'imiter. Son Royaume n'apporte ni célébrité ni richesse; il est puissance qui libère gratuitement de tout ce qui veut tuer l'humain en l'homme.

Une espèce en voie de disparition

Il y a des traces de cette mouvance d'itinérants radicaux dans l'histoire du christianisme, en particulier dans les ordres mendiants au XIIe siècle, et chez les Vaudois du Piémont. Dans *«Le nom de*



la Rose», de l'écrivain Umberto Eco, un houleux débat pour décider si «le Christ possédait ses propres vêtements ou non» illustre parfaitement ce qui est en jeu: le

chrétien peut-il être riche (comme les papes), ou doit-il rompre avec les biens de ce monde pour aller annoncer la Bonne Nouvelle et pêcher des hommes sur les routes? Vaste question.

Actuellement, dans nos sociétés occidentales sédentarisées, ce mode de vie a presque disparu. Il ne reste que quelques «tapeurs» impénitents, bien connus dans les cures de la région. La différence, c'est qu'eux n'ont plus de Royaume à annoncer.

Corinne Baumann ■

Pour en savoir plus

Un petit livre simple, clair et riche en informations: **François Vouga**, *A l'aube du christianisme/ Une surprenante diversité*, Ed. du Moulin, 1986

Les croyants: des poissons pris au filet?

Le rôle d'un filet de pêche, c'est d'empêcher le butin de s'échapper. Est-ce à dire qu'une fois qu'on appartient à une religion, on est pris dans un engrenage sans pouvoir en sortir? Oui, si l'on pense aux techniques de démarchage de certaines sectes; dans ce premier cas, la religion est une prison et ses adeptes ont pour but d'attraper quelques gogos naïfs pour les assujettir, les exploiter et les surveiller. D'où une méfiance souvent justifiée - et aussi un amalgame confus entre les sectes et les Eglises officielles - à l'endroit de toute institution religieuse: on a peur de se «faire tirer dedans». A juste titre: quand le message de Jésus devient un piège, il y a danger, de quoi craindre d'être pris au filet.

Mais si le filet, plutôt qu'un grappin qui enserre, représente une perche qui se tend, alors il devient souhaitable plutôt que dangereux. Il peut devenir symbole d'une manière d'aborder la vie, d'un regard sur le monde qui nous sort de l'eau, du marasme de la médiocrité, du silence de la mort. Un filet qui nous permet de respirer librement, qui nous porte hors de nous-mêmes et de nos peurs, pour surnager de l'opacité vers la clarté, et qui libère de la hantise de se noyer dans cette eau noire qu'est le poids du monde. En ce sens, nous autres chrétiens, nous avons tous été, un jour ou l'autre, sauvés de l'eau trouble de nos solitudes en rencontrant un «pêcheur d'hommes» qui nous a tendu la main et nous a fait entrevoir la force de la tendresse et de l'amour. Dans ce deuxième cas, plutôt que d'emprisonner, le filet devient un reflet de la grâce qui allège, libère, et qui nous permet de traverser notre quotidien hors des eaux de l'angoisse et du désespoir, en portant «son» fardeau, «son fardeau qui est léger.» (C. B.)

Le poisson du vendredi

La consommation du poisson est indissociable du jeûne: cet aliment, contrairement à la viande, était considéré comme «maigre». Le jeûne a été institué par l'Eglise catholique pour réprimer les convoitises de la chair et se rapprocher du Seigneur. Poisson rime donc avec abstinence et repentir. Les Pères de l'Eglise ont réglementé la nourriture en fonction du calendrier liturgique: jeûne pendant le Carême, les veilles de grandes fêtes, tous les dimanches de l'Avent, les mercredi, vendredi et samedi des Quatre-Temps, en tout environ soixante-dix jours par an. Ces jours-là, on ne mangeait qu'une fois, et uniquement des produits «maigres» (tout, sauf la viande, les laitages, les œufs). La rigueur de cette règle était tempérée par de nombreuses dispenses (les malades, les femmes enceintes, les nourrices, les pauvres, les jeunes, les vieux) et l'autorisation d'une collation si la faim était trop intense. Longtemps, les jeûnes des mercredis et vendredis ont consisté en une abstinence de tout produit animal, de boissons alcoolisées et d'huile. Avec le temps, ces règles se sont adoucies. Dans la société laïcisée d'aujourd'hui, la tradition du poisson du vendredi a perdu sa portée symbolique: on faisait pénitence le mercredi parce que c'est le jour où, d'après la tradition, Judas a trahi, et l'on jeûnait le vendredi parce que c'est le jour de la crucifixion du Christ. (C. B.)



Photos: P. Bohrer



Partager du poisson, au cœur du deuil

A la mort d'un être cher, il est souvent difficile de voir un avenir, de laisser s'ouvrir un horizon. Dans cette période de Pâques, le deuil qu'ont vécu les disciples de Jésus peut nous donner des pistes de confiance. Des pêcheurs ont repris vie en prenant du poisson dans leur filet, alors que la vie semblait s'être échappée. Un passage de l'évangile de Jean (21,1-14) nous présente les disciples cherchant à s'occuper après la mort de Jésus. Un texte qui parle de pêche et de résurrection avec des mots concrets: une approche terre à terre qui nous tourne vers le large.

Les disciples de Jésus sont des personnes concrètes. Ils vivent leur deuil pleins d'amertume et de résignation. Ils décident de continuer à pêcher, malgré le vide; et effectivement, ils ne pêchent que le vide. Lorsque Jésus se tient à leurs côtés, ils ne peuvent pas savoir que c'est lui, tout remplis qu'ils sont d'absence et de tristesse. On dit souvent, et bien rapidement, que la vie continue. Mais ce n'est pas si simple: quelque chose de fondamental a changé. Il faut s'adapter. Peu à peu.

Un pêcheur doit avoir une sacrée dose de confiance pour imaginer prendre quelque chose dans cette masse d'eau. On voit une surface, on imagine des formes, mais rien n'est encore palpable, rien n'est vraiment net. On y croit pourtant et on continue à pêcher. Une confiance que ce qui existe ne reste pas seulement à la surface, mais qu'il y a de la vie plus loin, au-delà des regards, au-delà du contrôle de nos sens et de notre intelligence.

Tenter l'inconnu...

«Jetez le filet du côté droit de la barque et vous trouverez»: le conseil que Jésus donne à ses disciples nécessite aussi une sacrée dose de confiance. A l'époque, dans les barques de pêche, il semble qu'on ne pouvait lancer le filet que d'un seul côté, un côté de la barque prévu pour pêcher. Et Jésus appelle à improviser une nouvelle forme de confiance, à lancer les filets là où l'on ne voyait pas la vie. A se lancer du côté auquel on n'avait pas pensé. La confiance amène à croire que quelque chose vit là-dessous, plus loin, là où on ne voit rien.

Difficile d'imaginer où lancer sa confiance quand on vit le deuil, la mort, la disparition définitive. La confiance doit parfois être jetée du côté où cela paraissait impossible. Jésus nous appelle, à sa suite, à lancer notre confiance en Dieu, comme un pêcheur cherche le lieu où grouille la vie.

Aux endeuillés, Jésus propose de sortir de leurs habitudes, de voir la vie autrement, de pêcher de l'autre côté du bateau. Et là, ils retrouvent leurs forces, une vie pleine, une vie dont ils doivent se saisir, ouverts à recevoir ce qui vient. Le ressuscité qui leur parle et oriente leur regard de manière renouvelée n'est pas un Jésus fantôme, un esprit fait d'illusions: c'est une personne concrète qui fait du feu, qui partage le pain de ce jour, et les 153 poissons pêchés.

Dans le deuil des disciples, Jésus apparaît comme une présence concrète: une voix, des paroles, des mains, des gestes. Nous sommes appelés à ne pas vivre dans le souvenir ou l'illusion. Un moment de deuil peut devenir l'occasion d'ouvrir les yeux de manière nouvelle sur la vie concrète qui nous entoure, un appel à nous tourner vers les personnes qui sont là, présences du Christ au milieu de nos vies, au milieu de nos filets vides. C'est ici et maintenant que nous rencontrons le ressuscité. C'est ici et maintenant que nous découvrons l'importance



des gestes d'amitié, des présences concrètes et quotidiennes, et cette nécessité d'être assez liés pour être forts ensemble, tirer au même filet. C'est cette présence qui nous redonne la vie, qui nous pousse à nous jeter à l'eau, de nouveau.

Fabrice Demarle ■



Photos: P. Bohrer



Plusieurs fois centenaire

C'est une fête sans l'être, un peu comme celle des mères, ou comme le 14 février célèbre les amoureux, sans officialité, juste pour le côté plaisant, et en l'occurrence bon-enfant de la tradition. Le 1er avril, puisque c'est de lui qu'il s'agit, est le jour des canulars autorisés, des farces aussi innocentes que légères. Et que leur évocation fasse affluer à la surface de nos mémoires le souvenir gracieux des mains d'enfants s'évertuant à coller subrepticement les poissons de circonstance dans le dos des adultes... Mais, à propos, qui sait à quand remonte cet amusant rituel?



car là encore, il n'est pas d'explication qui fasse l'unanimité. Trois thèses plausibles sont en concurrence parmi les historiens. La première est d'ordre religieux: début avril coïncide avec la fin du carême pour les chrétiens, et durant cette période d'abstinence partielle, la viande est bannie, ou à tout le moins fortement désapprouvée. On la remplace alors souvent par... du poisson. La deuxième raison invoquée est en rapport avec l'astrologie: au commencement du mois d'avril, la lune sort du signe zodiacal des Poissons, d'où... La troisième enfin, plus sociale et terre à terre, est aussi la plus vraisemblable. Elle veut qu'à début avril, en France, à une certaine époque, la pêche ait été interdite pour permettre d'assurer la reproduction des poissons. Quelques plaisantins, pour taquiner et ébahir les pêcheurs piaffant d'impatience de retrouver leurs cannes, ont, une année, jeté des harengs morts dans une rivière, et s'amuserent grandement du bref émoi qu'ils suscitèrent de la sorte. Vrai, faux? Qu'importe: le doute sur son authenticité ajoute même un peu de piment à l'histoire. Et par-delà l'anecdote, l'essentiel reste, aujourd'hui encore, dans le bonheur des gosses à coller le fruit de leurs bricolages dans le dos des «grandes personnes», pas toujours dupes.

Laurent Borel ■

En fait, l'origine précise des poissons d'avril n'est pas connue avec certitude. Les indices les plus probants laissent toutefois accroire que tout est parti d'une histoire de calendrier. Et c'est la France qu'elle eut alors pour théâtre.

C'était il y a bien longtemps, un temps que même les plus de vingt ans ne peuvent pas se rappeler... C'était en 1564. Jusque-là, l'année civile débutait en gros avec l'entame du printemps, soit à fin mars. Or, le roi Charles IX décida, on ne sait trop pour quelle raison, que l'année devrait dès lors commencer le 1er janvier. Ainsi fut donc fait, et, le 1er janvier 1565, les gens se souhaitèrent la bonne année, s'offrant de surcroît, comme à l'accoutumée, les étrennes d'amitié qu'ils s'échangeaient préalablement à l'aube du retour de la saison clémente. Mais, quand arriva le 1er avril, quelques petits malins, désireux de semer le doute dans l'esprit de leurs proches à propos de la date réelle du jour de l'an, continuèrent de visiter leurs connaissances et familles, apportant même, pour les plus

malicieux, de faux cadeaux sous forme d'objets sans valeur. L'épisode, doucement cocasse, fit rire tant les attrapés que les attrapeurs. Si bien qu'on le répéta, pour le plaisir, jusqu'à nos jours.

Un brin de mystère...

Mais d'où viennent les fameux poissons? Et pourquoi pas des souris, des oiseaux ou autres chats pour marquer l'étape du 1er avril? Rien à voir avec des facilités de confection. Mais prudence,



Photos: P. Bohrer



Halte au n'importe quoi!

L'usage généralisé d'Internet a considérablement changé - et pas toujours dans le bon sens, loin s'en faut! - le concept d'information. Au point que sur le web, le «poisson» d'avril se distille désormais tous les jours, et la plupart du temps sous forme alarmiste. Les seringues contaminées (sida et autres maladies) soi-disant déposées dans des sièges de cinéma, certaines monstruosité écologiques, l'apparition régulière de virus implacables pour les ordinateurs, ces nouvelles, lancées gratuitement, juste pour rire du désarroi qu'elles peuvent engendrer, ces nouvelles ne sont en fait que des «hoax» (c'est leur nom de baptême sur le net). Et ces canulars de mauvais goût, ces coups d'intox, possibles parce que matériellement irrépréhensibles, sont si nombreux et si perfides qu'ils ont conduit à la création d'un site spécialisé dans leur recensement et l'analyse de leur contenu: www.hoaxbuster.com.

On est loin, avec ce genre de désinformations, de bruits lancés pour faire peur, des blagues que faisaient - ou font encore - chaque année passablement de médias à l'occasion du 1er avril. L'imagination des mystificateurs du web, qui influence même involontairement une presse toujours plus friande de sensationnalisme - il faut bien se vendre... -, cette imagination, souvent totalement dépourvue d'éthique et du sens le plus élémentaire des responsabilités, a entre autres conduit deux humoristes



Photo: L. Borel

français, voici deux ans, à lancer un appel, accompagné d'une pétition, pour que le 1er avril devienne... «Journée nationale sans humour»! Et de justifier leur action en déclarant que le monde contemporain ne saurait prêter à rire, que la dérision conduit à un cul-de-sac individuel et social, et qu'il s'agit d'entamer la lutte à visage découvert contre la banalisation du rire à l'endroit de tout. Bientôt la fin des poissons? (L. BO.)

Le reflet de la vie

Un des plus vieux métiers du monde est lié au poisson: depuis qu'il est sur cette terre, et sous toutes les latitudes, l'homme a pêché, parfois pour le plaisir, le plus souvent par nécessité. Ce faisant, il a appris que la nature lui donnait ce qu'elle voulait bien lui donner, et qu'il lui était dès lors redevable. Malgré tout son savoir-faire, le pêcheur n'est pas maître de ce qu'il va prendre. L'humilité obligée qu'induit cette réalité engendre une philosophie imprégnée de beaucoup de confiance. Exemple.

«Ceux qui me traitent de pêcheur? Cela me fait plutôt sourire, car j'en suis un dans tous les sens du terme!», s'exclame, hilare, Denis Junod, pêcheur sur le lac de Neuchâtel. Le verbe

rapide et abondant, le rire facile, ce personnage tout en rondeur et bonhomie m'accueille dans son petit local près du port d'Auvernier, où il est justement en train de préparer ses poissons. «La pêche

miraculeuse? C'est une phrase que j'entends souvent dans mon métier, mais qui me fait plutôt sourire... Tout le monde me le dit car c'est une expression ancrée chez l'homme chrétien. Mais il est rare que, dans une période de disette, on fasse une grosse pêche. La pêche, c'est plutôt une histoire de période, de cycle. Et, en tant que pêcheur, ramener des filets avec du poisson, c'est du quotidien.»

Pourtant, il y a filets pleins et filets à moitié vides! N'est-ce pas angoissant de ne pas savoir à l'avance de quoi la pêche sera faite? «Il y a des indices: beaucoup d'éléments expliquent les cycles de prolifération, comme par exemple la lune...» Ce qui d'ailleurs lui fait penser à une histoire de la Bible qu'il aime beaucoup: les sept vaches grasses et les sept vaches maigres du rêve de Jacob. Et dans ces moments, si on n'a rien mis de côté, c'est dur. Il faut être prévoyant.

Photo: P. Bohrer





Par contre, Denis Junod n'a jamais fait appel à Dieu pour remplir ses filets: «*On ne pas prie pour du poisson: on doit travailler, c'est tout!*» Pour lui, son métier

gardes...» Une bonne occasion de rappeler que la pêche est un métier dangereux: en vingt ans, huit pêcheurs sont morts sur le lac de Neuchâtel. «*Cette*

le lac reste pour lui très mystérieux: «*On plonge ses filets, on ne voit rien, et la nuit, le poisson vient... Il y a là un côté fondamentalement inexplicable.*» Et de souligner à nouveau l'analogie entre son métier et la vie: «*Les deux sont durs, font des cadeaux, mais jamais quand on s'y attend...*»

A passer une grande partie de ses journées sur l'eau, en communion avec la nature, à s'émerveiller de tant de beauté - «*Des levers du jour d'une incroyable poésie, à chaque fois différents...*» -, comment concilier toute cette harmonie avec le fait de tuer des animaux? «*L'homme doit tuer pour manger, les animaux et les plantes le font aussi. Nous, les pêcheurs, nous sommes des hommes sensibles mais sans sensiblerie. Nous sommes confrontés sans cesse au côté dur de la vie. Mais il y a une notion fondamentale à ne pas oublier: c'est le respect! Que ce soit dur, c'est normal, mais si on perd le respect du poisson, de l'animal, de la nature, alors cela devient vraiment horrible. C'est de la violence à l'état pur!*» Et perdu dans ses pensées, le pêcheur ajoute, après un moment de silence: «*J'ai une foi comme des vagues...*»

Marianne de Reynier ■

Photo: P. Bohrer



est une belle métaphore de la vie: «*Quand on est sur le haut de la vague, on sait qu'après, inmanquablement, un creux va arriver...*»

Insondable...

Mais alors, comment garder confiance? «*La confiance ne peut pas être absolue, il faut partir positif, mais rester sur ses*

matière sur laquelle on est toute la journée n'est pas vraiment faite pour l'homme, il ne faut pas l'oublier...» Il suffit ainsi d'un fil qui s'entoure autour d'une cheville, d'un filet qui tombe et qui se tend... «*Quand on glisse à l'eau, on ne prie pas, on nage! Après, une fois hors d'affaire, on remercie!*» Alors qu'il le côtoie quotidiennement,

Chronique d'une catastrophe annoncée (et prévisible)

La réalité actuelle du poisson, à l'échelle planétaire, n'a plus grand chose de poétique: mers et océans sont aujourd'hui écumés par des «pêcheurs» - mais peut-on encore leur adjoindre cette appellation? - qui s'appuient sur des équipements sophistiqués pour traquer tout ce qui nage. Bientôt le chant du... poisson? Réponse de Max-Olivier Bourcoud, consultant en protection baleinière, directeur de la Swiss Cetacean Society.

Il y a quelques années encore, je m'émerveillais de trouver de la baudroie, de la daurade, ou du thon frais dans les supermarchés des villages les plus reculés de nos pays de montagnes: «*Voici les fruits du Progrès, me disais-je, la mer qui vient à la campagne!*» Aujourd'hui, cette évolution m'inquiète. Ne vous êtes-vous jamais demandé quel est le prix à payer pour trouver du poisson de mer jusqu'au cœur des continents? Le problème pourrait se résumer ainsi:

- plus on pêche, moins il y a de poisson;
- et moins il y a de poisson, plus il faut pêcher.

Pour satisfaire le client, la pêche indus-



Photo: L. Borel



Photo: P. Bohrer

truelle est entrée dans un cycle infernal qui la conduit inexorablement au pillage des ressources naturelles. En 1850, l'humanité prélevait 500'000 tonnes de poissons. Depuis 1990, on estime à environ 85 millions de tonnes, les poissons et crustacés pêchés chaque année. Mais, à la grande différence de l'agriculture et de l'élevage de bétail, la pêche est une chasse aux animaux sauvages. C'est le contraire de l'élevage puisque l'on prélève toujours plus, sans moyen de contrôler ni la reproduction, ni la quantité de poissons restante.

À côté de cela, la population humaine augmente très rapidement. Dans les pays pauvres, la viande est un produit de luxe inaccessible, et dans les pays riches, on tend à se détourner de cette source de protéines, victime d'une perte de confiance (mauvaises qualités, hormones, «vache folle», etc.).

Un véritable carnage!

Donc la demande en poisson explose, tandis que les ressources diminuent brutalement. Dans certaines mers, les réserves d'anchois, harengs, sardines, morues, merlans, églefins (haddock), maquereaux et thons sont littéralement dévastées. Face à l'intensification de la pêche, les poissons n'ont plus le temps

A force de piller les mers, on risque bien de ne plus trouver une fois, que de la glace sur les étals des poissonniers...

de se reproduire. En mer du Nord, 90 % des captures sont immatures. Les géniteurs adultes disparaissent. À l'échelle industrielle, l'homme ne sait pas encore pêcher sans détruire les stocks. C'est ce que l'on appelle la *surpêche*, conséquence de la pêche industrielle. En réponse à l'épuisement successif des

«Il faudrait aux poissons cinq ans dans les mers froides et deux ans dans les mers chaudes pour que les stocks puissent se reconstruire»

stocks de poissons, la haute technologie vient au secours pour compenser les pertes, ce qui aggrave encore le mal. Les moyens techniques utilisés sont redoutables et ne laissent aucune chance à l'animal. De nos jours, les pêcheurs sont équipés de bateaux rapides, de sonars, de liaisons satellites et surtout de solides filets synthétiques invisibles, fins comme des cheveux.

À court de poissons près des côtes, les chalutiers de haute mer, eux, ratissent entre 400 et 1'200 m de profondeur, à l'aide d'un *chalut pélagique* en forme d'entonnoir qui s'ouvre sur 160 m de haut et 220 m de large. Ailleurs, les longs *filets maillants dérivants* dévastent aveuglément les océans sur environ 300 m de hauteur, sans faire aucune sélection des espèces. Dans l'Océan Pacifique, on estime la présence en permanence de 50'000 km de filets dérivants, posés parfois en sections de 50 km de long sur 40 m de haut, par les bateaux japonais, coréens, et taiwanais principalement. Ces filets dérivants sont une véritable catastrophe écologique.

Pour les espèces non visées, les dommages collatéraux sont incalculables. Chaque année, plus d'un million de dauphins meurent dans les filets. Bien que non chassés, le poisson-lune, la tortue cacouane et de nombreuses espèces de requins, pour ne citer que quelques exemples, sont poussés au bord de l'extinction par les prises accidentelles dont ils sont victimes. De même, des milliers d'oiseaux de mer s'étranglent dans les mailles en plongeant sur les



poissons rassemblés dans les filets. Non seulement ces types de pêche non sélectifs anéantissent les stocks de poissons, menacent de nombreuses autres espèces, mais ils déstabilisent toute la chaîne alimentaire car la disparition d'une espèce entraîne celle de son prédateur.

Gaspillage scandaleux

Et pour couronner le tout, le gaspillage domine. En ce qui concerne la crevette, pour en produire une unité, on rejette généralement huit unités de poissons indésirables. Sur les grands chalutiers industriels, la première pêche du matin

est souvent entièrement rejetée à l'eau car, les bancs ne s'étant pas encore rassemblés en groupes suffisamment compacts, elle est trop mélangée pour être commercialement utilisable. Cela représente des tonnes de poissons détruits inutilement chaque jour. Au total 25 à 35% des 85 millions de tonnes de biomasse pêchée annuellement sont rejetés en pure perte et un autre tiers finit en farine animale pour nourrir le bétail!

Les experts estiment qu'il faudrait aux poissons cinq ans dans les mers froides et deux ans dans les mers chaudes pour que les stocks puissent se reconstituer.

Pour bien faire, nous devrions réduire d'au moins 40 % les prises annuelles. En prenant le problème à sa source, cela veut dire qu'il faudrait surtout consommer moins de poissons de mer et préférer les produits de la pêche traditionnelle artisanale à ceux de la pêche industrielle. Par conséquent, ne plus considérer comme un acquis du Progrès de pouvoir trouver du haddock jusqu'au fin fond des campagnes ...

Max-Olivier Bourcoud ■



Photo: Greenpeace

Coordonnées

Des questions sur les baleines, ou plus globalement sur l'état de la faune des océans? Le travail des gens qui s'emploient à mieux connaître et à protéger les cétacés vous intéresse? La SCS est atteignable au 021 634 26 26. Visitez également son site: www.oenology.ch/scs

Et chez nous?

Grâce à une gestion contrôlée, notre lac de Neuchâtel ne souffre heureusement pas du mal qui gangrène mers et océans. La pêche y est strictement réglementée: pas question dès lors de surexploitation ou d'utilisation de matériel ravageur.

Les résultats 2000 de rendement de la pêche (les chiffres 2001 ne sont pas encore connus) font état de prises en augmentation par rapport aux exercices précédents, preuve de la santé de la population des poissons. Dans le détail des espèces, on y a pêché, au total: 76,7 tonnes de palées, 161,7 tonnes de bondelles, 4,7 tonnes de truites, 60,5 tonnes de perches, 17 tonnes de brochets et 1,6 tonnes d'ombles chevaliers. (L. BO.)



Comme un poisson dans... l'aquarium

Ils sont des milliers à se passionner pour les poissons d'aquarium. Rien n'est trop cher pour embellir ces paysages vivants, composés avec art et patience. Qu'est-ce qui fait courir ces aficionados du bac en verre? Explications.



Photo: P. Bohrer

Ici, l'animal est un hôte. Choyé, bichonné, le poisson fait l'objet de toutes les attentions, de toutes les précautions. Un aquariophile dépense et se dépense sans compter pour entretenir et améliorer son bac. Certains en deviennent fadas: chaque endroit de l'appartement est alors susceptible d'accueillir une nouvelle colonie de poissons. Les caves et les combles se transforment en cathédrale de couleurs et de glouglous. Ces passionnés vous accueillent dans leur antre et sont intarissables.

Un paysage fragile

L'aquarium, c'est un petit morceau de nature qu'on installe chez soi. La beauté du décor, l'élégance des poissons transforment ces quelques litres d'eau en paysage magique. Un bel aquarium est toujours le fruit d'un effort considérable: il faut composer,

mettre en scène. Chaque détail compte: la grosseur du gravier, les courbes du rocher, les restes d'une racine, la teinte des végétaux, les formes et les couleurs du poisson. Un aquarium, c'est une œuvre créative, composée

«La plus petite pollution, le moindre excès de chlore, de nitrate, de calcaire... entraînent des dégâts considérables»

avec patience et minutie. Une œuvre d'autant plus fascinante qu'elle est vivante.

L'aquariophile cherche donc l'esthétique, mais pas seulement. La moindre variation de couleur, le plus petit changement de comportement des hôtes déclenche l'alerte: l'ensemble du bio-

tope doit constamment rester sous surveillance. L'équilibre écologique est fragile. Cette sorte de nageurs se révèle incompatible avec telle autre: mis en présence, ils se feront la guerre à mort. Les plantes doivent se compléter sous peine de disparaître.

Celui qui soigne un aquarium apprend fébrilement les enjeux des équilibres écologiques. La qualité de l'eau pose des soucis constants. Aujourd'hui, même l'eau de pluie est souvent impropre à la survie des poissons. La plus petite pollution, le moindre excès de chlore, de nitrate, de calcaire... entraînent des dégâts considérables. Chaque disparition de poisson est ressentie comme une cuisante défaite. La vigilance ne souffre aucun relâchement. L'aquarium révèle en miniature la fragilité d'un milieu naturel où chaque désordre menace l'ensemble de l'espace vital.



Beauté, sérénité...

Le poisson reste muet, bien sûr. Question affection et dialogue, le bac garde son implacable frontière de verre. Pourtant, un aquarium peut se contempler des heures durant. Espace d'harmonie et de sérénité, le rôle antidépresseur de ces tableaux vivants a été reconnu par les spécialistes. Les mouvements s'y dessinent toujours lents et amples. Les poissons s'y déplacent avec majesté, à mille lieux du stress des sociétés modernes. Devant l'aquarium, le calme des grands fonds nous rejoint et nous enveloppe. Le spectateur entre soudain dans la peau du capitaine Nemo à bord du sous-marin Nautilus.

A l'instar du jardin japonais, l'aquarium suscite le rêve. Il inspire la méditation. Suspendu dans l'eau, le poisson nous rend jaloux de son aisance. Nager, c'est un peu comme voler: métaphore d'une liberté, d'une facilité dont l'homme semble exclu. Un aquarium peut ainsi devenir parabole: parabole de grâce et de paix, parabole d'un paradis où l'on vivrait comme un poisson dans l'eau...

Cédric Némitz ■



Photo: P. Bohrer



Facteur!

En ce temps-là, il était de mauvais ton de parler de «ces choses-là»: les parents cherchaient alors à tout prix à esquiver les questions de leurs bambins à ce sujet. Et Dieu sait s'ils redoublèrent d'imagination pour «expliquer» l'indicible: les bébés naissaient, disaient certains, dans les choux; d'autres prétendaient qu'ils étaient apportés sur terre par des cigognes. Ainsi que le prouve la carte postale (créée vers 1910-1920) reproduite ci-contre, et même si son rôle en la matière est moins connu que celui de la cigogne, le poisson fut aussi mis à contribution pour permettre aux adultes d'éviter l'embarras de devoir évoquer la sexualité. Ce document est issu d'une exposition, présentée jusqu'au 16 juin prochain, par le musée Neuhaus de Bienne sur le thème: *Le premier cri: histoire de la naissance et du nourrisson*.

Ce qui a bien pu inciter nos aïeux à investir le poisson du rôle de «facteur de bébés»? Même les organisateurs de l'exposition biennoise avouent leur ignorance sur ce point. L'Histoire, celle qui ne s'écrit pas dans les manuels, conserve donc ses mystères: n'est-ce pas aussi un de ses attributs de charme? (L. BO.)



AU CŒUR DES CHEMINS

La Maison de Champréveyres

Maison d'étudiants sympa cherche pensionnaires aimant la vie communautaire pour vivre une expérience unique et marquante dans une ambiance jeune et dynamique. Personnes ne supportant pas les chocs des cultures s'abstenir.

Champréveyres, une maison chère au cœur de l'EREN!

Le foyer est né en 1964, dans l'élan des Chantiers de l'Eglise, à la même période que le Centre social protestant et La Rochelle.

Il est issu du rêve de chrétiens qui voulaient aller à la rencontre des autres, des gens d'ici et d'ailleurs.

Champréveyres, c'est une facette d'une Eglise ouverte sur le monde. Une Eglise qui voit le monde en grand et accueille l'autre tel qu'il est, en respectant sa culture et sa religion.

Champréveyres, c'est un projet ambitieux: mettre ensemble toute la diversité du monde; il faut un petit grain de «folie» pour oser!

Mais tant pis si c'est gonflé. Finalement, le projet le plus fou, ça reste: «Aime ton prochain comme toi-même».

Ce que Jésus commande, Champréveyres tente de le mettre en pratique, à son échelle, avec ses bonheurs et ses échecs, ses joies et ses peines.

Champréveyres, c'est le foyer d'une Eglise ouverte, à dimension et à visage humains, qui tente chaque jour, avec plus ou moins de réussite, de vivre ensemble la communauté et la solidarité.



Champréveyres, une maison qui a l'envie de n'être ni un hôtel, ni une auberge de jeunesse, ni un lieu de passage, mais un véritable foyer, un «home sweet home», pour ceux et celles qui y vivent.

Champréveyres, c'est un lieu qui sert à:

- Accueillir et accompagner socialement, professionnellement, spirituellement et moralement, 80 étudiants et stagiaires étrangers et suisses, quelques demandeurs d'asile, et occasionnellement, pour de brefs séjours, des personnes en voie de réinsertion placées par les services sociaux de différentes communes de Suisse.
- Favoriser la formation de la personnalité par des rencontres interculturelles, des échanges spirituels, une vraie solidarité, un partage vécu, un esprit de service et une entraide entre les différents habitants de la maison.
- Développer la vie communautaire et permettre une dynamique qui dépasse l'esprit hôtelier et consommateur de notre société.

Et pour réaliser ce vaste et ambitieux programme, Champréveyres s'est donné les moyens suivants:

- Responsabiliser les nouveaux venus par l'exemple des anciens et encourager une structure participative dans les différents groupes d'activités de la maison: entretien des locaux, mais également activités socioculturelles et sportives, sans oublier tous les services quotidiens indispensables à la bonne marche de la maison.
- Imaginer, créer et défendre sans relâche une pédagogie favorisant les valeurs pluriculturelles, où l'autre est important avec ses différences, ses valeurs et ses richesses propres.
- Susciter le dialogue, l'ouverture, et lutter contre les préjugés, le racisme, l'inertie et la méfiance qui habitent chacun de nous.



bonjour voisin: **La Maison de Champréveyres**

La Maison de Champréveyres

AU CŒUR DES NATIONS

LA MAISON DE
CHAMPRÉVEYRES
UN LIEU DE RENCONTRES
UN LIEU D'ÉCOUTE

80 chambres
plus de 25 nationalités
réunies sous le même toit



Vous pouvez recevoir les réponses à:

LA MAISON DE CHAMPRÉVEYRES

Rue de la Dîme 60
2000 Neuchâtel
Tél. 032 753 34 33
Fax 032 753 34 38

E-mail: champr@smile.ch
Le site: home.sunrise.ch/champr



Connaissez-vous la Maison de Champréveyres ?

A. Combien de soupers ont été servis en 2001?

- ☐ environ 14'000 soupers
- ☐ environ 500 soupers
- ☐ environ 10'000 soupers
- ☐ environ 6'241 soupers

B. Combien de litres de café ont été bus aux petits déjeuners en 2001?

- ☐ environ 100 litres
- ☐ environ 4'000 litres
- ☐ environ 2'190 litres
- ☐ environ 10'250

C. Combien de nuits enregistrées en 2001?

- ☐ 10'024 nuits
- ☐ 26'093 nuits
- ☐ 852 nuits
- ☐ 64'299 nuits



Un petit problème de longueur

Madame Gardinetti travaille depuis le 1er juillet 1966 à la Maison de Champréveyres.

Elle monte 2 fois par jour l'escalier jusqu'au 3e étage pour nettoyer les chambres des étudiants. Elle gravit ainsi 64 marches du sous-sol au 3e étage. Une marche mesure 30 cm. Elle travaille 48 semaines par an et 5 jours par semaine.

Quelle distance aura-t-elle parcourue le 1er juillet 2002?



La Maison de Champréveyres



LE COURRIER DU CŒUR
LE FOYER DE CHAMPRÉVEYRES
GARDE TOUJOURS DES LIENS
AVEC LES 5 CONTINENTS

Même loin des yeux, de retour au
pays, les étudiants restent
près du cœur

UNE ADRESSE A RETENIR:

Rue de la Dîme 60
2000 Neuchâtel
Tél. 032 753 34 33
Fax 032 753 34 38



LETTRE D'UN ANCIEN HABITANT DE CHAMPREVEYRES



Chers amis,
Du Cameroun, berceau de mes
ancêtres, j'ai le plaisir de vous
faire ce clin d'œil d'amitié.

Comme vous vous en doutez,
une partie de moi-même est res-
tée en Suisse et y restera enco-

re longtemps, particulièrement
à Champréveyres. Comment en
effet oublier de sitôt les 9
années passées dans cette mai-
son qui m'a tant donné, et à
laquelle j'ai essayé de rendre
sans succès ce qu'elle m'a
offert? En vérité, entre
Champréveyres et moi, il s'agit
d'une histoire d'amour...

Je saisis cette occasion pour
vous dire, à vous qui avez le pri-
vilège de rester à Champré-
veyres, de continuer à faire vivre
cette maison; mieux, de lui don-
ner un souffle nouveau capable
de générer des forces et des
moyens humains et matériels
adéquats pour affronter les défis
futurs. Champréveyres a tout
pour être une vitrine de choix à
Neuchâtel. Si l'Eglise réformée
de Neuchâtel a su mettre cet ins-
trument de solidarité et de par-
tage à notre disposition, il me
semble indispensable que ceux
qui en bénéficient sachent le
mériter. C'est pourquoi nous ne
devons pas seulement attendre

de Champréveyres, mais nous
demander aussi ce que nous
pourrons lui donner. D'où la
nécessité d'établir dans cette
institution un véritable lieu pour
donner et pour recevoir.

Il ne me reste qu'à vous sou-
haiter une bonne continuation à
bord de ce vaisseau d'amitié, de
paix et de solidarité. Laissez-
moi vous dire que vous serez les
bienvenus en Afrique, en tout
cas là où je serai. Visitez
l'Afrique! Prenez ce risque mal-
gré tout le mal qu'on dit de ce
continent. Au-delà de la pau-
vreté, malgré les cicatrices de
l'esclavage et de la colonisation
et du néo-colonialisme, en dépit
d'un certain nombre de maux
qui rongent l'Afrique, celle-ci
pourrait vous offrir des surprises
agréables. A mon avis, le risque
en vaut la chandelle! Quant à
moi, je serai heureux de vous
recevoir dans la pure tradition
africaine.

Pierre Eoné, de Yaoundé

Evénements

■ Expo Zéro pauvreté ■



Boudry-Ouest, découvrez une église ouverte. Une exposition (voir article pp.38-39) et six rendez-vous pour une base de recherche personnelle, communautaire et civique.

Le vernissage de l'expo: 23 avril dès 17h au temple de Bevaix.

Soirée biblique: *Heureux les pauvres*, animée par Alexandre Paris, pasteur à Boudry, et Charles Makenzon'zila, curé des paroisses de la région, le 25 avril, à 20h à Boudry, sous l'église Saint-Pierre.

Culte au cœur de l'expo: en présence d'un artiste, mais sans les bancs, le 28 avril à 10h, au temple de Bevaix.

Exposé-débat: *La pauvreté, une voie, dites-moi laquelle?* Animé par Rémy Gogniat, journaliste, avec: Jean-Claude Baudoin, Valérie Garbani, Philippe Haerberli, Jean-Pierre Tabin, et d'autres invités! Le 29 avril, à 20h à Cortaillod, au Foyer de Cort'Agora.

Soirée interactive de jeux: *Passer du rêve au projet.* Un chemin pour sortir de l'engrenage de la précarité. Quelques outils pour reprendre en main son parcours de vie, avec une équipe du Programme d'insertion sociale et professionnelle *Ressources* de Serrières. Le 30 avril, à 20h à Saint-Aubin, salle de paroisse.

Ateliers de réflexion et d'échange: *Le bénévolat et les professionnels: quelle entraide? quelles perspectives?*, avec des assistants sociaux de Caritas et du CSP, le 2 mai, à 18h, au temple de Bevaix.

■ Craindre ou se réjouir? ■



Le Louverain, la mondialisation, paradis ou enfer?

Nécessité incontournable et succès pour les uns, source de tous les maux actuels pour les autres, qu'entend-on, au fond, par *mondialisation*? Entre les slogans (évidemment réducteurs) et les questions (légitimes) face à l'avenir de la planète, il vaut la peine d'analyser le phénomène... au-delà des batailles médiatiques! Le Louverain vous propose une soirée de dialogue à ce sujet, le 23 mai à 20h avec Fernand Cuhe (Lignières), agriculteur, conseiller national et président du syndicat *Uniterre*. Une occasion de mieux saisir les enjeux, notamment en s'intéressant à l'avenir de l'agriculture en Suisse.



■ Nouveau! ■

Neuchâtel, l'Abbaye de Fontaine-André s'ouvre au public francophone. Installée sur les hauts de Neuchâtel, elle tient son nom de la source qui lui donne son eau. Le site est absolument unique. On s'y refait une santé. Le calme qui y règne aide à se retrouver, c'est un lieu-force. Dans ce cadre sont proposés un après-midi et un week-end de poterie: *Modeler et me laisser modeler*. Le 11 mai, 13h30 à 17h, et du 31 mai au 2 juin, façonnage d'une poterie traditionnelle, polissage et cuisson dans un four primitif avec alternance de temps de modelage, méditation, silence, promenade et célébration. Animation: Martin Steiner, théologien et directeur, Thérèse Schwab, enseignante et potière. Prix de pension complète: Fr. 180.- à 90.- + frais de cours: fr. 130.- à 60.- selon vos possibilités. Informations et inscriptions: ☎ 753 35 90, fontaine-andré@bluewin.ch.

Par ailleurs, du 5 au 9 août, des journées de ressourcement y sont programmées. La poterie traditionnelle (indienne et africaine) permettra aux participants de redécouvrir et de goûter un art de vivre qui fait remonter aux origines. Prix de pension complète: pour 4 jours Fr. 320.- + frais de cours (suivant possibilités).



Formation-réflexion

■ Oh yes! ■

Boudry, étude biblique en anglais. Venez à Boudry pour entraîner à la fois votre anglais et votre connaissance de la Bible! Le groupe anglophone se réunit le 18 avril de 20h à 21h30 à la Cure des Vermondins 18.

■ On s'organise! ■

La Chaux-du-Milieu, Groupe Structure EREN 2003. Il tiendra séance le 17 avril à 20h, à la Maison de Commune. Au programme: description des groupes et définition de leurs tâches et compétences, (centres d'activités, lieux de vie, colloques, bureau, conseil paroissial). Toute personne intéressée est cordialement invitée à cette réunion.

■ Comment c'est fait? ■



Farel, le Héros. Sa mise en scène au cinéma et dans la Bible. Croyons-nous aux héros, ceux qui dansent à travers les balles, qui se rient de la mort? Que faire alors de la mort violente de Jésus?... Le 24 avril de 20h à 22h à la Salle Farel, Temple-Allemand 25, pour les personnes qui aiment le cinéma et que la

Bible intrigue (contribution aux frais: Fr. 5.-): *Qu'est-ce qu'un héros pour moi?* Comment un cinéaste met-il en scène un héros: l'exemple de *Matrix*. L'Evangile présente-t-il Jésus comme un héros? Deux heures pour trier des extraits de vidéos et de la Bible, comprendre comment ils sont faits, d'où ils viennent, quels effets ils cherchent à provoquer. Avec un objectif: se trouver plus libres face à une image ou à un texte. Cette soirée *Au-delà du projecteur* vous propose d'aller voir derrière l'image et le texte pour trouver du sens. Après une première édition dans le bas du canton, les paroisses du district de La Chaux-de-Fonds s'associent au Service de formation de l'EREN, au Centre œcuménique de catéchèse et au KT de Boudry-Ouest pour une soirée originale, dans une ambiance pop-corn.





■ Aïe, aïe... ■

Le Locle, des mots sur les maux.

L'Union chrétienne propose une rencontre le 2 mai, à 18h30, à la maison de paroisse. La question de la souffrance et du mal sera abordée par Eric McNeely, pasteur. Invitation à tous.

■ Le poisson sur la montagne ■

Le Louverain, centre cantonal de rencontre et de formation de l'EREN.

Il organise durant toute l'année un programme de réflexion et d'animation. Vous avez rendez-vous, quatre fois par an, avec *Le Supplément du Louverain* (détachable), qui vous fournit toutes les indications utiles à ce propos. Avec 66 lits, de belles salles de travail et une cuisine savoureuse, Le Louverain accueille des groupes de toutes provenances (semaines vertes, week-ends de jeunes, chorales, formations...). Un cadre idyllique en pleine verdure: une plus-value indiscutable pour vos rencontres! Pour tout contact: ☎ 032 857 16 66, fax 032 857 28 71, www.louverain.ch.

■ Colloque ■

Neuchâtel, cordiale invitation. L'Institut d'herméneutique et de systématique (IRHS) de l'Université de Neuchâtel met sur pied une série de conférences sur le thème: *Crise de l'autorité et valorisation de l'individu*. Dans ce contexte, il conviera, le 18 avril, de 18h15 à 20h, au Faubourg de l'Hôpital 41 à Neuchâtel, Isabelle Ott-Baechler, présidente de l'EREN, et Felix Moser, maître d'enseignement et de recherche en théologie pratique, pour une conférence-débat à propos de: *Paroles d'Eglises: comment être crédible?* Entrée libre à toute personne intéressée.

■ Un choix... ■

Serrières, Groupe de discussion. Le 24 avril à 20h, à la maison de paroisse, le Dr. Thierry Collaud, médecin généraliste et éthicien, évoquera la commission d'éthique ainsi que la position de celle-ci à propos d'EXIT.

Boudry

■ Vie communautaire ■

Auvernier, fête de paroisse. Le 20 avril, à la salle polyvalente, pour se rencontrer, se restaurer, se réjouir. Dès 9h, grand marché aux puces organisé en collaboration avec les *Pousse-Cailloux*, marché *TerrEspoir* (fruits exotiques), petite activité créatrice pour les enfants. Dès 11h, apéritif avec la fanfare *L'Avenir*. Après le dîner, jeux pour tous organisés par les scouts *Perchettes*. Dîner à la carte: grillades, pâtisseries, tartes, salades... Vous pouvez apporter des objets dont vous n'avez plus l'usage à l'entrée de la salle polyvalente (côté cour d'école): petits meubles, tableaux, livres, jouets, textiles, vaisselle, appareils en état, mais ni vêtements, ni lits, matelas, postes TV. Contacts: ☎ 731 19 26 jusqu'au 13 avril, de 9h à 12h.

Bevaix, vente de paroisse dans le tunnel de Treytel! Le comité d'organisation de l'inauguration de ce tronçon de la N5 a donné au groupe de couture le feu vert pour l'organiser au cœur même de la fête. Elle prendra sa place au milieu d'autres sociétés locales et participera activement à l'ensemble de cette manifestation extraordinaire qui se déroulera sous terre le 4 mai. Une occasion à ne pas manquer! Le transport du village au lieu de la fête sera assuré. Une petite entorse à la tradition: le repas de midi s'inscrira dans un cadre plus large que celui de la vente. On n'a jamais vu ça, et vous ne le reverrez pas de si tôt. Alors profitez de vivre cet événement dans la bonne humeur et dans la joie. Et dans les stands de la vente, il y au-

ra des surprises à vous ruiner. Mais pour quelle cause! Sans y passer la nuit, le culte du dimanche 5 sera célébré au même endroit.

Boudry-Ouest, ça marche! Avec le printemps qui arrive, le groupe *Loisirs actifs* vous propose de nouvelles idées pour des excursions dans la région: la prochaine balade vous permettra de découvrir les gorges de la Vaux, en passant par Vaumarcus, Fresens et Saint-Aubin. Rendez-vous le 14 avril à 13h à Boudry, à la Gare CFF. Renseignements et communication du programme jusqu'à l'été: ☎ 842 30 95.

Boudry-Ouest, à Moléson, à Moléson, yodilidilo... Après le succès, l'automne dernier, de la journée dans le Jura, c'est avec enthousiasme que la région prépare sa sortie estivale. Dès mi-avril, vous pourrez vous inscrire à une excursion en famille dans la région du Moléson organisée le 23 juin. Au programme: visite d'une fromagerie à Moléson-sur-Gruyère le matin, promenade commentée sur le sentier botanique au pied du Moléson et randonnée à la Vullada, l'après-midi. Le funiculaire permettra à chacun d'atteindre Plan Francey, lieu du culte et du pique-nique. Des variantes seront proposées aux personnes limitées dans leurs déplacements. En cas de pluie, les activités de l'après-midi seront remplacées par la visite du Musée d'Electro-Broc. Des circulaires et des bulletins d'inscription seront déposés dans les quatre temples de la région. Les participants de l'année passée ainsi que tous les enfants du *Culte de l'enfance* recevront à domicile les renseignements concernant cette sympathique excursion régionale, paroissiale et familiale.

Colombier, assemblée de paroisse. Elle aura lieu le 21 avril. Lors du culte la précédant, nous découvrirons de magnifiques diapositives sur la nature de Marc Burgat, qui nous conduira dans un moment de recueillement intitulé: *De la création à la résurrection*. L'assemblée examinera entre autres l'avenir de notre communauté avec le projet EREN 2003. Un concours sera d'ailleurs lancé pour trouver un nouveau nom à notre paroisse.

■ Cultes extraordinaires ■

Rappel: l'horaire des cultes «ordinaires» de fin de semaine figure dans un tableau général que nous publions deux fois par an en complément d'un répertoire des adresses utiles de l'EREN.

Auvernier, on s'exile! Pendant les vacances scolaires, les paroissiens d'Auvernier rejoindront leurs voisins pour les cultes du 7 et du 14 avril à 9h45 à Colombier.

Auvernier, profitons du dimanche! En participant à l'office du matin de 9h à 9h30 les 21 avril et 5 mai.

Boudry-Ouest, ils attaquent! Vous connaissez sans doute l'équipe des *Visionnaires*, cette vingtaine de jeunes de 6e, 7e et 8e qui travaille depuis septembre sur le thème de *La publicité*. Elle vous invite au culte régional du 21 avril à 10h à Bevaix où elle aura préparé des publicités pour un Dieu discret qui en met plein la vue. Entre affiche *Benetton* et souffle fragile, il y a un univers que les *Visionnaires* auront décrypté pour vous.



Colombier, culte de fin de catéchisme. Pour marquer la fin des rencontres du catéchisme, les enfants de 5e primaire animeront le culte du 5 mai à 9h45. De belles surprises en perspective.



Vie spirituelle

La Béroche, au-delà de l'idéologie avec le Sage. A Saint-Aubin, un Sage nous interpelle: le 23 avril à 20h15 à la salle de paroisse, le *groupe d'études bibliques* se laissera questionner par le chapitre 7 de l'Ecclésiaste. Le Sage s'interroge sur le sens de la vie en refusant les réponses traditionnelles et les positions idéologiques. Sa réflexion théologique se construit par des affirmations successives apparemment contradictoires qui n'enferment jamais le lecteur. L'Ecclésiaste ne rejoint-il pas de façon surprenante notre sensibilité moderne?

Cortailod, la Bible en discussion. Vous avez envie de discuter d'un texte de la Bible? La première lettre de Paul aux Corinthiens est en jeu chaque dernier vendredi du mois à 9h45 à la maison de paroisse: les 26 avril et 31 mai. Une heure de recherche communautaire durant laquelle, si l'on ne trouve pas de réponse ou de vérité, on se pose de bonnes questions.

Enfants - Jeunes

Bôle, culte de l'enfance. Il se poursuit sur le thème d'*Esther*. N'oubliez pas les rencontres fixées! Nous vous rappelons aussi que le culte de fin d'année aura lieu le 5 mai, à 10h à la maison de paroisse.



Boudry-Ouest, Bégude 2002, c'est parti!

Après votre catéchisme, vous avez suivi une formation en animation? C'est le dernier moment pour vous inscrire si vous désirez participer au camp de la Bégude 2002 qui aura lieu du 8 au 12 mai à Poët-Laval, juste à côté de la Bégude. Une occasion unique de partager une aventure de magie et de rêve appelée *Le Secret du Magicien du Crâne*, à la découverte de ce Dieu qui enchante la réalité en brisant l'illusion. Inscriptions et renseignements: ☎ 841 49 43.

Corcelles, Jeunesse de la Côte. Assemblée générale le 30 avril, 20h, à son local (rte de la Croix 2a). Y participer, c'est manifester de l'intérêt pour l'important travail que cette association mène parmi les jeunes, en lien avec les communes et les paroisses de Peseux et Corcelles-Cormondèche.

La Côte, en camp. Voyage, voyage... Les catéchumènes partent quatre jours dans la région de Montbéliard pour un temps de travail et de détente. Le thème: *La différence*. Une façon d'apprécier et d'évaluer les différences qui nous séparent ou nous rapprochent. Et Dieu? Peut-on imaginer s'il nous voit différents ou égaux? Du 2 au 5 mai, à Glay.

Parents-Adultes

Boudry, rencontre. Envie de partager avec d'autres parents sur des questions d'éducation ou de foi chrétienne? Venez vous joindre à notre groupe! Vous êtes invités le 17 avril à 20h30 à la Cure des Vermondins 18. Dix heures sonnent toujours trop vite pour les participants à ces soirées...

Cultes dans les homes

Bevaix, Les Jonchères. 1er mardi du mois à 15h 30.

Bevaix, Le Chalet. 1er jeudi du mois à 10h.

Bevaix, La Lorraine. Dernier vendredi du mois à 15h15.

Bôle, Résidence de La Source. Les 8 avril et 6 mai, à 10h. Ces cultes étant ouverts au public, vous y êtes les bienvenus.

Boudry, Les Peupliers. 1er vendredi du mois à 15h.

Cortailod, Résidence En Segrin. 3e vendredi du mois à 10h.

Cortailod, Bellerive. 2e vendredi du mois à 10h15 (cène).

Cortailod, Maison de personnes âgées (Tailles 11). 3e vendredi du mois à 11h.

La Béroche, La Perlaz. 2e mardi du mois à 16h.

La Béroche, La Fontanette. 2e mardi du mois à 17h.

La Béroche, Chantevent. 2e jeudi du mois à 10h15.

La Chaux-de-Fonds

Vie communautaire

L'Abeille, soupe Terre Nouvelle. Le 19 avril 12h salle de paroisse Numa-Droz 118.

Les Forges, nettoyage du Centre paroissial. Le 20 avril à 8h; repas offert à midi, fin des travaux en début d'après-midi. Inscriptions au ☎ 926 07 72, 926 12 51 ou 926 90 90.

Grand-Temple, repas-offrande. Le 3 mai à 18h30 avec Danièle Rossinelli, diacre, qui évoquera son travail de recherche sur le quartier de l'Esplanade.

Grand-Temple, date à réserver. Kermesse le 15 juin de 10h à 17h.

Pour le district, sortie de paroisse. A Melle (France), du 9 au 12 mai (Ascension) afin de retrouver les paroissiens qui nous avaient rendu visite l'année passée. Ouverte à tous! Renseignements et inscriptions: ☎ 913 31 30.



Cultes extraordinaires

Rappel: l'horaire des cultes «ordinaires» de fin de semaine figure dans un tableau général que nous publions deux fois par an en complément d'un répertoire des adresses utiles de l'EREN.

L'Abeille, culte CAL (Culte Alternatif Light). Le 14 avril; petit-déjeuner à 9h15, 10h culte, 11h apéritif.

L'Abeille, une invitée. Le 21 avril à 10h, nous accueillons Katia Demarle, aumônière de rue.

Grand-Temple, des questions. Le pasteur Martin Burkhard, de l'Eglise Réformée Vaudoise donnera une série de conférences sur le thème: *L'Islam, une question pour le chrétien* (voir sous *Vie spirituelle*). Il prêchera le 21 avril à 9h45 au temple.

Vie spirituelle

Les Bulles, soirées d'édification. Les 18-19-20 avril à la chapelle à 20h. Le pasteur Martin Burkhard, de l'Eglise Réformée Vaudoise donnera une série de conférences sur le thème: *L'Islam, une question pour le chrétien*. Il prêchera aussi dans le cadre du culte au Grand-Temple le 21 avril à 9h45.

Les Bulles, des grandes soirées! Chacun craint ce qu'il ne connaît pas! C'est la raison qui nous a fait choisir, pour nos rencontres printanières, de faire mieux connaissance avec l'*Islam*. Il serait dangereux d'amalgamer musulmans, talibans et terrorisme! MM. Burkhard et Schorro animeront ces trois soirées avec diapositives. Martin Burkhard est pasteur dans le canton de Vaud et responsable du dialogue interconfessionnel; il a été pasteur au Caire, et connaît bien les problèmes de cohabitation de même que Jürg Schorro, pasteur méthodiste à St-Imier, qui soutient avec son épouse, une œuvre sociale en Algérie où



ils ont aussi vécu! *L'Islam, une question pour le chrétien*. Programme des soirées à 20h aux Bulles: - 18 avril: M Burkhard, *Coran et Évangile*; -19 avril: M Schorro, - 20 avril: en duo, *Mission et dialogue*.

Farel, soirée biblique. 24 avril, de 20h à 22h au presbytère Farel (Temple-Allemand 25), étude et partage biblique de Jean 15, 18/ 16, 4. *Ne vous laissez pas détruire par la haine.*

Farel, prière en matinée. Le jeudi de 9h à 10h au Presbytère.

Les Forges, partage biblique en journée. 1er et 3e mercredis du mois de 9h15 à 10h à la salle de paroisse. Thème: *Après la résurrection, choisir la vie.*

Les Forges, prière du soir. Le mercredi de 19h15 à 20h au centre paroissial des Forges (crypte).

Saint-Jean, offices méditatifs. Les 28 avril, 26 mai et 30 juin à 20h. Nous utilisons durant ce semestre les cahiers de la Lectio Divina sur le thème: *Des anges dans la Bible.*

La Chaux-de-Fonds, prière matinale. Chaque jour de 6h45 à 7h15 à la chapelle du CSP, rue du Temple-Allemand 23.

■ Enfants-Jeunes ■

Tout le district, camp du catéchisme. Du 2 au 6 avril, à Cluny, en Bourgogne. A partir de la question du Christ aux disciples *Et vous, qui dites-vous que je suis?*, les catéchumènes mèneront l'enquête auprès des habitants de Cluny et de la communauté de Taizé pour en savoir plus sur qui est Jésus et sur ce que signifient sa vie, sa mort et sa résurrection.



■ Cultes dans les homes ■

La Chaux-de-Fonds, Temps Présent. 1er mardi du mois, œcuménique, à 9h30. Les autres mardis, moment de partage autour d'un thème.

La Chaux-de-Fonds, La Sombaille. 1er vendredi du mois, à 15h.

La Chaux-de-Fonds, Les Arbres. 4e vendredi du mois, chapelle de l'Hôpital, 15h.

La Chaux-de-Fonds, L'Escale. Dernier vendredi du mois, œcuménique, à 9h30.

La Chaux-de-Fonds, Le Châtelot. 3e vendredi du mois, au Grand salon, à 9h30.

La Chaux-de-Fonds, Hôpital. Dernier vendredi du mois, à 15h.

Entre-deux-Lacs

■ Vie communautaire ■

Le Landeron, Assemblée de paroisse. Le 12 avril à 19h.

Le Landeron, soirée Open. Prochaine soirée: 17 avril à 19h30 au temple. Plus de 150 personnes ont déjà fait le cours *Alphaive* et sont encouragées et renouvelées dans leur foi. ☎ 751 32 20.

Marin, à table! Ouvert à tous, à la cure, le *Repas du mardi* a lieu les 1er et 3e mardis du mois à 12h. Pour 10.- vous aurez un repas préparé par une équipe œcuménique; vin et café compris, dans une ambiance chaleureuse. Prochains: les 9 et 23 avril. Inscriptions la veille au ☎ 753 60 90.

Saint-Blaise, bienvenue! L'Agape, bar à café sympathique, vous accueille du lundi au samedi de 8h à 11h30, le dimanche après le culte.

Saint-Blaise, vente de paroisse. Le 3 mai dès 14h et le 4 mai de 10h à 14h, au Collège du Vignier. Soupers et dîners servis sur place.

■ Cultes extraordinaires ■

Rappel: l'horaire des cultes «ordinaires» de fin de semaine figure dans un tableau général que nous publions deux fois par an en complément d'un répertoire des adresses utiles de l'EREN.

Cressier, culte de fin de catéchisme. 28 avril à 10h au centre paroissial.

Le Landeron, culte avec la Croix Bleue. Le 21 avril à 10h.

Le Landeron, culte de fin de précatéchisme. Le 5 mai à 10h.

Saint-Blaise, avec les jeunes. Le 21 avril à 10h, au temple, le culte sera animé par le *Groupe de jeunes*.

■ Vie spirituelle ■

Cornaux, moments de recueillement. Les mercredis de 8h30 à 9h, à la cure, suivis d'un café de l'amitié.

Cornaux, prière paroissiale. Chaque dernier mercredi du mois à 19h30, au temple. Apprentissage de chants, prière silencieuse et intercession. Prochaine rencontre le 24 avril.

Lignières, réunions de prière. Les mercredis de 19h15 à 20h à la cure.

Saint-Blaise, espace prière. Proposé à l'issue du culte, il permet à ceux qui le désirent de prier avec deux conseillers(ères).

Saint-Blaise, Ora et labora (Prie et travaille). S'inspirant de l'antique tradition monastique, elle vous invite les lundis à 7h15 à la chapelle de la cure du bas. Prière et accueil communautaire d'une Parole à emporter dans la semaine de travail (sauf congés scolaires).

Saint-Blaise, prière pour les autorités. Attention, les rencontres mensuelles ont lieu le dernier jeudi du mois de 12h à 13h.

Saint-Blaise, soirée ATOS. Le dernier jeudi du mois à 20h au temple. Louanges, chants, prière, intercession et témoignages.

Saint-Blaise, célébration méditative. Le 21 avril de 20h à 21h15 à la chapelle de la cure du bas.

Saint-Blaise, rencontres théologiques de printemps. Les 23 avril et 7 mai, à 20h, au Foyer de jeunesse. Avec Walter Rebell à la découverte de la prophétie *Le dynamisme de la prophétie* autrefois, aujourd'hui.





■ Enfants - Jeunes ■

Lignièrès, groupe Arc-en-ciel. Les vendredis de 16h à 17h, les enfants sont attendus à la cure pour un goûter suivi d'une animation biblique.

Saint-Blaise, culte de l'enfance. Le dimanche durant le culte, à la cure du bas.

■ Parents - Adultes ■

Marin, jeunes parents. Ils se retrouvent régulièrement pour réfléchir à des sujets spirituels. Prochaine rencontre: 30 avril à 20h15 à la cure sur le thème: *L'Apocalypse et ses mystères*.



Saint-Blaise, groupe des Jeunes-vieux. Agenda: - 6 avril, 15h au *Latenium*. Remonter le temps, ce n'est pas seulement croire que la seconde qui vient de s'écouler fait déjà partie du passé; hier appartient à l'histoire. Au bout du chemin le *Latenium*. La soirée se poursuit à *L'Agape*. Renseignements: ☎ 753 31 07; - 20 avril: 20h, à *L'Agape*. Aujourd'hui, Dieu monte aux barricades, arpente les pavés, va à la rencontre des égarés. Son temps est dans la rue. Viviane a rencontré ce Dieu-là et nous en parlera. Renseignements: ☎ 724 68 58.

■ Cultes au home ■

Cressier, Saint-Joseph. Les 16 et 30 avril à 10h.

■ Garderies ■

Le Landeron, on t'attend! 7, 14, 21 et 28 avril à 10h, à *Dimi'kids*.

Saint-Blaise, hebdomadaire. Chaque dimanche, à 10h au Foyer.

Le Locle

■ Vie communautaire ■

Les Brenets, vente de printemps. 20 avril.

■ Cultes extraordinaires ■

Rappel: l'horaire des cultes «ordinaires» de fin de semaine figure dans un tableau général que nous publions deux fois par an en complément d'un répertoire des adresses utiles de l'EREN.

La Brévine, clore le caté par une fête. Ce sera fait lors du culte du 28 avril. Rassemblant tous les catéchumènes du district, il sera aussi régional, afin que tous les paroissiens les entourent.

Les Brenets, le retour. Les cultes se déroulent à nouveau au temple depuis le 31 mars, dimanche de Pâques.

Les Ponts-de-Martel, fête de fin de catéchisme. Cette fête, nous la passerons le 28 avril à 10h, à la Brévine.

Pour tout le district, culte de fin de catéchisme régional. Tous les paroissiens se rassembleront pour ce culte et fête de fin de catéchisme le 28 avril à 10h au temple de La Brévine. 43 catéchumènes le fêteront et l'animeront.

■ Vie spirituelle ■

Le Locle, Eglise de maison. Le groupe des *Nomades* se réunit le 18 avril, à 20h, chez F. Aubert pour préparer le culte du 23 juin.

■ Enfants - Jeunes ■

Pour tout le district, le camp de Pâques des catéchumènes. Du 1er au 6 avril dans les Cévennes. Il a pour thème: *Résister*.

■ Parents - Adultes ■

La Vallée et Les Ponts-de-Martel, préparation de baptême commun. Prévue pour les jeunes parents intéressés de nos trois paroisses, elle aura lieu sur deux soirées: - 17 avril, à La Brévine; - 24 avril, à La Chaux-du-Milieu. Contacts: Werner Roth, René Perret.

Le Locle, préparation au mariage. Des rencontres avec les fiancés avant le mariage sont organisées par les paroisses protestante et catholique à 20h15. Le 11 et 24 avril à Paroissentre, le 17 avril à la cure protestante. Renseignements: ☎ 931 16 66.



■ Cultes dans les homes ■

Les Ponts-de-Martel, Le Châtelard. Le 3 mai à 14h30.

Les Ponts-de-Martel, Le Martagon. 1er, 3 et 4e mercredis du mois, 15h30, culte, réunion ou messe.

Le Locle, La Résidence (Billodes). Messe ou culte, les jeudis à 10h30.

Le Locle, La Résidence (Côte). Messe ou culte, les jeudis 10h30.

Le Locle, Les Fritillaires. 25 avril, 14h15.

■ Garderie ■

Le Locle, chaque dimanche. A la cure à 9h45, avec animation.



Neuchâtel

Vie communautaire



La Collégiale, excursion paroissiale. *Balade pour un lieu de vie, l'Alsace autrement.* Elle nous emmènera en Alsace du Nord, région moins touristique que le vignoble, mais riche en découvertes... Nous proposons un départ le 17 mai et un autre le 18 mai en voitures particulières; le retour se fera dans la journée du 20 mai. Des papillons donnant davantage de renseignements et comportant des talons d'inscription sont à votre disposition sur le présentoir de La Collégiale. Renseignements: ☎ 724 74 91. Date limite des inscriptions: 17 avril.

La Collégiale, repas communautaires. Nous sommes invités à y participer à partir de 12h au Temple du Bas, les 5 avril et 3 mai.

Temple du Bas, petit-déjeuner. Venez tous le partager avant le culte du 21 avril, à 9h, dans la salle du sous-sol.

Temple du Bas, repas communautaires. De 12h et jusqu'à 14h environ, les 5 avril et 3 mai, au sous-sol.

Temple du Bas, assemblée générale ordinaire. Le 7 avril, à l'issue du culte, dès 11h. Merci d'être nombreux et de nous réserver un moment.

Cultes extraordinaires

Rappel: l'horaire des cultes «ordinaires» de fin de semaine figure dans un tableau général que nous publions deux fois par an en complément d'un répertoire des adresses utiles de l'EREN.

La Collégiale, un invité. Le 21 avril à 10h, culte présidé par le professeur Eric Fuchs de Genève, suivi d'un après-culte.

La Collégiale, culte de confirmation. Les catéchumènes de toute la ville se retrouvent le 5 mai à 10h, à La Collégiale.

La Coudre-Chaumont, culte du retour. Nos catéchumènes fêteront le retour de leur camp, le 14 avril à 10h au Temple du Bas.

La Coudre-Chaumont, culte d'offrande. 28 avril, elle sera destinée aux Eglises suisses à l'étranger.

Les Charmettes, culte tous âge. Le 28 avril. *Mais qui voilà qui revient à la maison? Ah mais ça va pas!* Culte suivi du repas communautaire.

L'Ermitage, culte groupé. Le 14 avril à 10h, un culte marquera la fin du camp de catéchisme de nos catéchumènes; nous nous retrouvons tous au Temple du Bas.

Ermitage, culte tous âges. Le 28 avril à la chapelle, animé par l'*Eveil à la foi* et suivi d'un repas communautaire.

Serrières, héros d'un jour et pour toujours! Mélanie Amez-Droz, Jonathan Gretillat, Julien Hofmann, Jonathan Konrad, Mikaël Piccari, Nathalie Christen, Nathalie Rebetez, Fanny Voirol et Delphine Wydler catéchumènes des Charmettes et de Serrières, vivront ensemble leur culte de baptême, confirmation et fin de catéchisme le 5 mai. Préparez-vous dès maintenant à cette fête!

Serrières, tous ensemble! Le 14 avril à 10h au Temple du Bas. C'est un culte regroupant toutes les paroisses de la ville pour célébrer la fin du camp de catéchisme.

Temple du Bas, culte pour toute la ville. Le 14 avril à 10h avec la participation des catéchumènes de la ville de retour de leur camp.

Les Valangines, attention! Le 14 avril, pas de culte au temple mais culte au Temple du Bas marquant le retour du camp de catéchisme.

Les Valangines, un grand jour! 28 avril, culte de baptême, de confirmation ou de fin de catéchisme au temple.

Les Valangines, culte tous âges. Le 5 mai, marquant la fin du cycle annuel.

Vie spirituelle

La Collégiale, études bibliques. Les 4 avril et 2 mai à 20h à la Salle des pasteurs, sur des discours d'adieu de Jésus dans l'évangile de Jean.

Temple du Bas, recueillement. Le jeudi, de 10h à 10h15, à la salle du Refuge.

Les Valangines, pour les matinaux. Les jeudis à 6h30, temps de ressourcement (environ 20 à 30 mn). Il débute par un chant, est suivi par la lecture antiphonée du texte de la semaine précédente, par la lecture d'un nouveau texte, par un moment de prière libre et se conclut par un chant et une bénédiction. Alternativement, nous suivons le livre des *Proverbes* et des extraits de textes des premiers chrétiens.

Enfants - Jeunes

La Collégiale, éveil à la foi. Pour les enfants jusqu'à 6 ans et pour leurs parents les mercredis entre 16h30 et 18h. Contact: ☎ 721 44 18.

La Coudre, éveil à la foi Groupe café-sirop. 3 mai 9h, salle de paroisse.

La Coudre, groupe d'enfants. Le 26 avril, 15h45.

L'Ermitage, culte de l'enfance. Le 27 avril à 10h au foyer paroissial.

Neuchâtel, camp de Pâques des catéchumènes. L'équipe des catéchumènes part cette année en Alsace (7-12 avril). Il s'agira de guider les jeunes sur les chemins de la Résistance. Résister est sans doute aujourd'hui la chose la plus difficile à faire parce que cela requiert de la réflexion, de la droiture et de la mesure. Des qualités qu'on ne mettrait pas en premier sous le mot résistance et pourtant... L'Alsace: française puis allemande et à nouveau française, et pour les Alsaciens avant tout alsacienne, est sans doute la région d'Europe propice à une telle réflexion. L'équipe des jeunes se rendra au camp de concentration du Struthof et rencontrera l'un de ses rescapés. Toutes ses réflexions se placeront dans le sillage du Nazaréen qui fut dans son genre une figure emblématique du résistant, oui mais laquelle? Une semaine pour le découvrir, une semaine pour laisser aux jeunes la possibilité de se découvrir. Pour certains d'entre eux, c'est la première fois et la première foi, celle d'adulte.





Serrières, précatéchisme. Pour les enfants de Serrières et des Charmettes, les jeudis de 16h à 17h à la chapelle des Charmettes.

Serrières, éveil à la foi. Une rencontre durant les vacances, le 10 avril de 15h45 à 17h. Bienvenue aux petits et à leurs parents.

Temple du Bas, éveil à la foi. Pour les petits jusqu'à 6 ans, accompagnés de leurs parents le 24 avril de 16h30 à 17h30, dans les locaux du Temple du Bas (entrée face au magasin Schinz). Informations: ☎ 724 66 40.

Les Valangines, culte de l'enfance. Le 20 avril de 9h30 à 11h30 à la salle de paroisse.

Les Valangines, culte de jeunesse. 22 avril de 18h à 19h10. Thème: *Les dix commandements*. Pour les adolescents qui le souhaitent, ils peuvent prendre un pique-nique et manger ensemble jusqu'à 19h30.

Parents - Adultes

La Collégiale, préparation de cultes. Le pasteur Kocher propose à toutes les personnes intéressées un travail de réflexion autour du thème du dimanche suivant, le mardi entre 19h et 20h à la Chambre Haute. Libre à chacun de participer occasionnellement ou régulièrement.

Neuchâtel, préparation œcuménique au baptême. Vous souhaitez faire baptiser vos enfants à Neuchâtel? Les paroisses de la ville vous proposent des rencontres de préparation les 16 et 23 avril, à la chapelle des Charmettes. Inscriptions: ☎ 724 55 20 ou 076 583 24 55.

Neuchâtel, préparation œcuménique au mariage. Une équipe mixte de pasteurs et prêtres vous invitent à préparer votre mariage ensemble. Session d'avril: le 26 de 20h à 22h, et le 27 de 9h à 17h. Session de juin: le 1er de 20h à 22h, le 2, de 9h à 17h. Paroisse Saint-Norbert, Dîme 81, La Coudre, 1er étage. Inscriptions: ☎ 724 26 82 ou 853 29 36, ou 725 19 89.

Cultes dans les homes

Les Charmettes, alternance. Culte et messe s'y succèdent le mercredi, à 15h30, dans la salle à manger.

Serrières, Home du Clos. 2e et dernier mardis du mois à 10h45 (cène).

Garderies

L'Ermitage, très souvent. Pendant les cultes, sauf ceux des familles.

Serrières, régulier. Le 2e dimanche du mois, à la maison de paroisse.

Cultes extraordinaires

Rappel: l'horaire des cultes «ordinaires» de fin de semaine figure dans un tableau général que nous publions deux fois par an en complément d'un répertoire des adresses utiles de l'EREN.

Dombresson, culte de confirmation. Le 28 avril, avec cène.

Fontainemelon, avec l'équipe. Le 20 avril, à 18h, culte emmené par l'équipe de prédication laïque du Val-de-Ruz.

Saint-Martin, ensemble. Le 21 avril, à 10h, le culte sera emmené par l'équipe laïc du Val-de-Ruz.

Valangin, on en parle. Le 21 avril à 10h, culte avec pour thème: *Le Centre Social Protestant (CSP)*. La célébration sera suivie d'un moment d'échange autour d'une collation.

Vie spirituelle

Coffrane, groupes de partage. Ceux de l'Ensemble-Ouest du Val-de-Ruz sont ouverts à tous. Ils possèdent leur sensibilité propre, offrant à chacun la possibilité d'aborder un thème proche de ses intérêts. Intéressés? Contact: ☎ 857 11 95.

Fontainemelon, méditation. A la salle de paroisse, le mardi à 9h15.

Fontainemelon, méditation bisannuelle. Le 3 mai, à 20h au temple. Organisée par Anne-Gabrielle Evard et Ginette Stalder.

Fontainemelon, parcours biblique mensuel 2002-2003. Un survol complet de la Bible en deux ans avec Gilles Bourquin, en principe le 3e jeudi du mois à la cure de 20h à 22h. Participation libre à chaque rencontre. Inscription souhaitée au plus tard quelques heures avant par téléphone pour permettre une meilleure organisation de la soirée. Demandez le programme complet au ☎ 853 15 15 ou à gbourquin@bluewin.ch. Prochaines rencontres: 18 avril, 16 mai, 20 juin et 19 septembre.



Enfants - Jeunes

Coffrane, précatéchisme. A la salle de paroisse, pour les enfants de 5e primaire de l'Ensemble-Ouest du Val-de-Ruz, les vendredis de 12h à 13h15 (pic-nic). Informations: ☎ 857 11 95.

Fontainemelon, fête de fin de caté. L'équipe des catéchumènes du Nord Val-de-Ruz revient de Strasbourg où elle a découvert les champs éthiques de la foi chrétienne; elle prépare désormais sa fête de fin de caté prévue le 26 mai. Elle est formée de: Raphaël Baerfuss, Marion Bassin, Valérie Brechbühl, Daniel Bühler, Alexandre Châtelain, Typhanie Daval, Cyril Devenosges, Salomé Ducret, Wendy Grimm, Tulsî Gurtner, Marie Guyot, Anisha Kunz, Sébastien Lauener, Joël Ott, Sophia Pergiovanni, Christian Probst, Evelyne Steudler, Jessica Veuve, Mathieu Ziegenhagen.

Fontainemelon, culte de l'enfance. 27 avril et 1er juin de 9h à 11h30, à la salle de paroisse.

Cultes dans les homes

Dombresson, Arc-en-Ciel. 18 avril, 14h15. Animation œcuménique, cène.

Dombresson, La Licorne. 18 avril, 16h15. Animation œcuménique, cène.

Val-de-Ruz

Vie communautaire

Cernier, à croquer. Les repas communautaires ont lieu les derniers vendredis du mois. Ces soupers sont toujours un moment de rencontre sympathique et permettent du même coup de soutenir la famille Burkhardt au Tchad. Prochain: le 26 avril.

Fontaines, repas communautaire. 1er mai, salle de paroisse, à 18h30.



Fontainemelon, à Riant-Val. Mensuels, ils ont lieu le jeudi à 19h, animés par Philippe Schalenbrand diacre, ou par un (e) conseiller(ère). Contact: ☎ 85347 05. Prochaines rencontres: 18 avril, 16 mai, 20 juin.

Les Hauts-Geneveys, mensuel. Contact: ☎ 853 47 05.

Landeyeux, célébrations. Messe le 2e mardi du mois à 16h, culte le 4e dimanche du mois ou jour de fête à 10h.

Garderie

Coffrane, régionale. Durant le culte du 1er dimanche du mois, pour l'Ensemble-Ouest du Val-de-Ruz.

Val-de-Travers

Vie communautaire

Couvet, assemblée de paroisse. Le 7 avril, à 17h à la salle de musique. Elle sera suivie d'une rencontre avec Pierre Joseph qui nous parlera de son travail humanitaire en Inde.

Fleurier, la cafétéria du CORA. Ouverte du lundi au vendredi de 9h à 11h et de 14h à 17h.

Fleurier, club de midi. Au CORA, les 2 et 16 avril, à 12h.

Fleurier, loto. Le CORA l'organise avec et pour les homes, le 30 avril à 14h, au Home Val-Fleuri.

Môtiers, mutation. Cette année, la vente de paroisse fait peau neuve!

Elle change de lieu, de saison, d'horaire et de formule. Elle se déroulera le 20 avril au Collège, mais elle commencera déjà le vendredi sous l'Hôtel de ville de 16h à 18h et le samedi de 9h à 11h. Dans le collège, dès 9h, stand pâtisseries et autres amuse-bouches pour les dix heures. Pour dîner, au menu: fondue charolaise. Dès 14h, thé dansant avec Michel Grossen. Il sera émaillé de quelques tours de loto.

Un choix de pâtisseries vous est proposé à Boveresse de 9h à 11h.

Môtiers, mangeons ensemble. Le 23 avril, à la cure.

Saint-Sulpice, mangeons ensemble. 18 avril à la salle de gymnastique.

Cultes extraordinaires

Rappel: l'horaire des cultes «ordinaires» de fin de semaine figure dans un tableau général que nous publions deux fois par an en complément d'un répertoire des adresses utiles de l'EREN.

Fleurier, culte pour tous. 28 avril à 19h45; il sera accompagné de jeunes.

Vie spirituelle

Les Verrières, on médite. Le 25 avril, 20h15 au temple. Chants de Taizé et textes bibliques sont proposés à méditer.

Enfants - Jeunes

Fleurier, local des jeunes. Au CORA, ouvert la 2e semaine des vacances.

Fleurier, animation pour enfants. Au CORA, la 2e semaine des vacances scolaires: jeux.

Môtiers, voyage. Les macs à travers le monde! Venez voyager avec nous le 27 avril à 16h30 à la cure. Nous ferons un voyage à la découverte du message de Pâques.

Val-de-Travers, catéchisme 9e année. Les catéchumènes se réuniront pour parler de la résurrection selon le programme suivant: - Groupe Haute-Areuse, Montagne I: le 16 avril de 16h45 à 19h15, à la cure de Fleurier; - Groupe Bas-Vallon: le 23 avril de 17h40 à 20h10, La Colombière à Travers; - Groupe Haute-Areuse, Montagne II: le 30 avril de 17h à 19h30 à la cure de Fleurier.

Parents - Adultes

Le Vallon, pastorale de baptême. Vous vous posez des questions sur le baptême, la présentation? Vous avez fait le choix de demander le baptême de votre enfant ou de le présenter? Deux soirées sont organisées et réunissent les parents de tout le Vallon. Elles sont animées par deux pasteurs, et vous offrent un lieu de réflexion, de partage. A travers un choix de textes mis à disposition, vous pouvez clarifier le sens de votre engagement. Rencontres: les 17 et 25 avril à 20h, au CORA. Pour tous renseignements contactez le pasteur de votre paroisse.

Communautés

Grandchamp

Etablie à **Areuse**, cette Communauté de sœurs (☎ 842 24 92/ fax: 842 24 74/ e-mail: accueil@grandchamp.org) offre aux personnes désireuses de silence, de méditation et de communion: le partage de la prière commune, une possibilité de retraite, une initiation à la prière, à la lecture de la Parole et à la vie liturgique de l'Eglise, un chemin de discernement spirituel, des journées personnalisées de prière et de méditation.

Mais encore...

Une retraite. Du 12 (17h) au 14 (14h) avril, avec la pasteur Pierre Burgat. *La prière de Jésus ou comment prier sans cesse.* Prix: entre Fr. 55.- et 65.- par jour. Renseignements et inscriptions: ☎ 842 24 92/ fax: 842 24 74.

Effata

Installée à **La Côte-aux-Fées**, Les Leuba 1 (☎ 865 13 18), elle réunit des chrétiens évangéliques, réformés et catholiques. Ensemble, ils forment une communauté, une fraternité et une chaîne de prière. Reconnue en 1999 par l'EREN en tant que communauté et fraternité réformée à vocation interconfessionnelle. La prière est l'essentiel de la vocation d'Effata. Y sont associés: l'engagement pour la réconciliation des Eglises, l'accompagnement spirituel en vue de la guérison intérieure, l'accueil.

Mais encore...

Prière du soir. Chaque soir à 19h.



Les jeudis d'Effata. A 18h, repas pour tous; à 19h culte, messe ou temps de prière de la Parole. Pas besoin de s'annoncer!

Retraite de l'Ascension. Du 7 au 12 mai. Thème: *Parole de Vie*. La retraite est vécue en silence, avec des temps d'accompagnements personnels, de lectio divina, d'enseignements, pour la réflexion et la prière avec la communauté. Pour l'organisation, merci de vous inscrire rapidement.

Don Camillo

Installée depuis 1988 à **Montmirail**, sur la commune de Thielle, notre communauté accueille des groupes et des particuliers. Nous offrons des retraites, des séminaires ou des semaines de vacances pour des groupes, voire des paroisses, des conseils paroissiaux, des associations etc. de toute la Suisse. N'hésitez pas à nous contacter. Nous développons volontiers en collaboration avec vous le programme qui vous convient. Vous pouvez également participer à nos offices en allemand, tous les jours, du lundi au vendredi, à 6h, 12h10 et 21h30. Un culte en langue allemande est célébré le dimanche à 10h. Avant de passer, nous vous prions de vérifier par téléphone l'heure exacte au ☎ 756 90 00. Pour tout renseignement, consultez notre home page: www.doncamillo.ch



Diaconie

Aumôneries

Soucieuse des minorités, des défavorisés, des êtres qui souffrent dans leur corps et/ou dans leur âme, l'EREN est présente dans des lieux où son message et sa disponibilité peuvent apporter espoir et réconfort. Et plus précisément à/dans/ auprès de:

La clinique de La Rochelle à Vaumarcus (☎ 836 25 00). La vie spirituelle s'y exprime par trois offices religieux hebdomadaires, mais on n'y fait aucune distinction de religion ou de confession: le respect des convictions de la personne y est une règle absolue. Le culte est célébré les dimanches à 11h15 avec sainte cène.

L'Hôpital psychiatrique cantonal de Perreux (☎ 843 22 22). Un office religieux public, ouvert à chacun (patients, personnel parents, amis...), sans distinction de confession ou de religion, y est célébré chaque dimanche à 9h45, à la chapelle. Le culte, avec sainte cène, y est célébré les 2e et 4e dimanches du mois; la messe ou un office de la Parole est célébré en alternance les 1er et 3e dimanches. S'il y a un 5e dimanche, consultez les affiches apposées à la réception et à la chapelle ou contactez l'un des aumôniers. Il y aura habituellement en ce cas une célébration œcuménique. L'aumônier protestant, Fred Vernet, pasteur, (bip 2209) est présent sur place les mercredis, vendredis et parfois samedis matin; il peut être atteint entretemps au ☎ 853 23 32. L'aumônier catholique, Rose-Marie Piccini, est présente sur place les lundis, mercredis et jeudis après-midi; elle peut être atteinte entretemps au ☎ 855 17 06. Dans la situation si

particulière de l'hôpital psychiatrique, les aumôniers sont disponibles sur rendez-vous pour accompagner patients, personnel et proches.

L'Hôpital psychiatrique de Préfargier (☎ 755 07 55). L'aumônier Gérard Berney y est généralement présent le lundi après-midi, le mercredi toute la journée et le vendredi matin. Marie-Thérèse Crivellaro, agente pastorale catholique, y est, elle, les lundis et jeudis après-midi et sur demande. Le culte, avec communion, est célébré le dimanche à 10h à la Grande chapelle (bâtiment D, 2e ét.). Une fois par mois, le prêtre ou l'aumônier y officie. La messe est célébrée le mercredi à 9h à la Petite chapelle.

Le Centre de soins palliatifs de La Chrysalide à La Chaux-de-Fonds (☎ 913 35 23). L'aumônier Gérard Berney y est envoyé par les trois Eglises reconnues du canton. Il y est généralement présent les mardis et jeudis après-midi. En principe, une célébration avec communion y est proposée le jeudi à 16h dans la chambre haute de la maison.

Les hôpitaux du canton. Les aumôniers sont:

- à **La Chaux-de-Fonds**: Liliane Malcotti, ☎ 967 22 86 ou 931 55 56;
- à **Neuchâtel**: Rémy Willemin, ☎ 724 09 54/ Eva Putsch, ☎ 724 15 73;
- à **La Béroche**: Michèle Allisson, ☎ 835 25 31;
- à **Landeyeux**: Danièle Huguenin, ☎ 853 34 44;
- au **Locle**: Paul Favre, ☎ 931 66 62;
- à **Couvet**: Christophe Allemann, ☎ 863 13 74.

Les prisons. Dominique Mottet est entrée en fonction, comme souffrante. On peut l'atteindre au ☎ 032 865 11 70.

La rue. Katia Demarle (☎ 079 639 45 73) assure une présence auprès des marginaux et des victimes de toutes sortes de dépendances, à La Chaux-de-Fonds.

Les sourds et malentendants. L'aumônier François Rossier (☎/télécrit 857 20 16; fax 857 21 22) est à disposition de toute personne touchée de près ou de loin par les questions de surdité. Relais téléphonique Procom 0844 844 051 pour personnes sourdes.

Culte à Tavannes. Le 14 avril à 11h. Rendez-vous sur le parking en face de l'église. Célébration suivie d'un moment d'échange autour d'une collation.

Les personnes handicapées. L'aumônier Jean-Luc Vouga est présent dans nombre d'institutions du canton (☎/ fax 753 71 68).

Aide multiforme

Le Centre social protestant (CSP) offre, via ses assistants sociaux et juristes, gratuitement et sur rendez-vous, des consultations dans les domaines social, juridique et conjugal, ainsi qu'une aide dans les démarches des requérants d'asile. Pour adresses:

- à **Neuchâtel**: Parcs 11, ☎ 725 11 55;
- à **La Chaux-de-Fonds**: Temple-Allemand 23, ☎ 968 37 31;
- à **Fleurier**: Grand-Rue 7, ☎ 861 35 05.

Le CORA (Fleurier), propose l'après-midi, de 14h à 17h, des permanences sociales, grâce à un assistant social de: lundi, *Caritas*, mardi, *CSP*, mercredi, *Pro Infirmis*, et jeudi, *Pro Senectute*. Il met sur pied également des transports bénévoles. Prendre contact au moins 48h à l'avance au ☎ 861 35 05, sauf en cas d'urgence. Une modeste participation financière est demandée pour couvrir les frais.

Lieux d'écoute

La Margelle, à Neuchâtel (☎ 724 59 59). Sise rue de l'Ancien Hôtel-de-Ville 7, elle propose des entretiens pastoraux gratuits aux personnes qui traversent une période de questionnement, de doute, de deuil, de séparation ou de révolte, et qui veulent faire le point sur leur vie spirituelle et retrouver un chemin d'espérance. Contacts: François Dubois, ☎ 710 00 61; Guy Labarraque, ☎ 724 55 20 et 731 76 67; Denis Perret, ☎ 853 29 36; Solveig Perret-Almelid, ☎ 914 41 42.

La Poulie, à Fleurier (☎ 861 35 05). Ses animateurs, le curé Ngo, Raoul Pagnamenta, pasteur, et Marilou Münger, diacre, sont à disposition de ceux qui sont en recherche ou en questionnement le vendredi de 15h à 19h au CORA. Internet: http://mypage.bluewin.ch/la_poulie.

Aînés

Des propositions à la pelle

La Brévine, Saisons et souvenirs. C'est ce qu'évoquera notre ancien pasteur Francis-Paul Tuller, le 17 avril, 14h, à la salle de paroisse.

Cernier, des automates. Le 10 avril: *Automates animés*, vidéo présentée par Charles Tschachtli.

Colombier, La Vie Montante. C'est un groupe œcuménique qui se retrouve le 1er mercredi du mois. Il permet à des personnes âgées de passer un bon moment de partage sur des questions portant sur la vie et la foi. Un temps de ressourcement qui se poursuit par un excellent goûter. Contact: ☎ 841 23 06.

Cortailod, le monde appartient au Club des aînés! Les mercredis, dès 14h30 à la maison de paroisse, après-midi récréatifs. Conférence le 2e mercredi du mois et repas de midi le 4e. Contact: ☎ 842 13 88.

Dombresson, souper. Le 19 avril, à 18h à la cure. Apportez boissons, salades ou desserts. S'inscrire jusqu'au 13 avril.

L'Ermitage, escapade. Le groupe des aînés sera en balade le 24 avril à l'Etang de Gruère. Goûter dans une auberge jurassienne. Rendez-vous à 13h15 station funiculaire Le Plan (départ 13h30). Contacts: ☎ 725 38 48.



Farel, en groupes. Rencontre commune du *Lien* et de *Vert Automne* le 17 avril à 14h30 à la salle de paroisse de Farel.

Les Ponts-de-Martel, des rendez-vous. - 4 avril, après la méditation à 14h, *Les merveilles que Dieu nous offre*, diapositives sur la nature présentées P. A. Vurlaud de Vevey. - 18 avril, dès 14h, causerie avec Rosette Poletti sur le thème de son livre: *La Résilience: lorsqu'une porte se ferme sur le bonheur une autre s'ouvre...* Cette réunion est ouverte à tous!

Saint-Blaise, rencontres hebdomadaires. Le vendredi à 14h30, à *L'Agape* ou au Foyer. - 5 avril, détente -jeux à *L'Agape*; - 12 avril: Voyage en Turquie, exposé et dias avec Christine Gehrig et Jean-Pierre Augsburger; - 19 avril: détente-jeux à *L'Agape*; - 26 avril: un moment de partage avec notre pasteur Jean-Claude Schwab.

Saint-Blaise, repas. A *L'Agape*, 12h, le 20 avril. Contacts: ☎ 753 03 03 ou 753 70 37, 753 35 40.

Serrières, groupe des aînés. Le 19 avril de 15h à 17h, à la maison de paroisse, rencontre sympathique et dynamique préparée dans le but d'offrir un espace convivial autour d'un thème biblique.

Temple du Bas, rencontre. Les aînés de La Collégiale et du Temple du Bas se retrouvent à partir de 14h30 le 18 avril.

Travers, Groupe pour tous. Groupe pas réservé aux seuls aînés! Un dîner est proposé le 15 avril, dès 11h, à la salle de La Colombière. Au menu: salade, émincé, nouilles, dessert et un loto! Inscriptions jusqu'au 9 avril au ☎ 863 29 75.

Les Valangines, que d'eau! Les aînés se retrouvent à 14h30, le 11 avril, à la salle de paroisse avec Francis Perret et *Le Rhin de l'Oberalp à la mer du Nord*.

Les Verrières, repas. Le 17 avril à 11h30 à la salle de paroisse. Il sera suivi d'animations.

Culture

A écouter

Auvernier, de la joie pour nos oreilles. Anne Froidebise, professeur au Conservatoire royal de Liège, nous propose un récital d'orgue le 14 avril à 17h au temple.

La Collégiale, des concerts d'orgue. Entrée libre - plateau: le 26 avril à 18h30, avec Sébastien Vonlanthen (Neuchâtel), le 31 mai à 18h30 avec Juval Rabin (Israël).

Tout un art...

Le Louverain, Ouagadougou-sur-Coffrane. L'Afrique à votre porte, sans prendre Swiss(Air)! Du 19 avril au 20 mai aura lieu au Centre du Louverain une exposition d'artisanat burkinabé (bronzes, tentures et artisanat local). Vernissage le 19 avril à 19h en compagnie de Franco Giovannoni et de Jean-Marc Noyer.

Le Louverain, ferronnerie d'art. Des créations superbes: chandeliers et autres ouvrages, œuvres de Daniel Moser, de Neuchâtel, seront exposés au Louverain du 7 juin au 1er juillet. Vernissage le 7 juin, en compagnie de l'artiste et de Jean-Marc Noyer.

Activités créatrices-loisirs

Du goût et des couleurs

Boudry-Ouest, balade du dimanche. Elle est organisée chaque mois par le groupe *Loisirs actifs*. Voilà une bonne occasion de se faire du bien, de rencontrer d'autres marcheurs, et de prendre l'air! Renseignements et communication du programme jusqu'à l'été: ☎ 842 30 95.





La Chaux-de-Fonds, tricot. Le groupe *La Ruche* se réunit le 3e jeudi de chaque mois. Contact: ☎ 926 40 70.

Couvet, prier en dansant? Une ancienne tradition à votre portée les mardis de 19h30 à 21h à la salle du collège.

Des noires et des blanches

Fontainemelon, si on chantait?... La chorale paroissiale se retrouve le 2e jeudi du mois. Sa mission est de soutenir les chants au culte. Envie de la rejoindre: ☎ 853 45 56 ou 853 19 36.

Le Landeron, d'une seule voix. Un groupe de gospel, réunissant des gens de 13 à 35 ans, répète chaque vendredi de 18h30 à 19h30 au temple. Il accueille volontiers tout nouvel intéressé. Contact: ☎ 751 32 20.

Voyages voyages...

La Côte, en voyage. Venez découvrir quelques hauts-lieux de l'histoire des Huguenots, célébrer un culte en plein air à l'Assemblée du Désert, partager quelques moments de bonheur et de détente au bord de la mer, jouer une partie de pétanque tout en dégustant du pastis, vous laisser bercer par le chant des cigales. Le premier voyage commun nous mènera à Anduze, porte des Cévennes, du 30 août au 1er septembre. Feuilles d'inscription à la sortie des cultes à Corcelles ou à Peseux ou auprès d'Ellen Dunst ☎ 731.14.16. Inscrivez-vous vite! Le nombre des places du car est limité à 50 personnes.

De quoi rêver!

Le Louverain, l'été est à vous! Quatre semaines de rêve pendant les vacances scolaires rien que pour vous! - *Grain de soleil*, du 15 à 11h au 19 juillet à 15h: vacances actives pour enfants (6-12 ans), familles et adultes avec Claudine Laperrouza, Béatrice Nys, Ariane Lack, Nicole Bonnet, Karin Robert, Sarah Jeanloz, Annette et Ueli Locher, Eliyah Reichen et Pierre de Salis, directeur du centre du Louverain. Au programme: nuit à la belle étoile, cuisine solaire, photo, vidéo, batik, massages, construction d'un cadran solaire, soirée à Expo.02, contes. Familles et enfants non-accompagnés (6-12 ans) bienvenus, ainsi que toutes les personnes amoureuses d'une belle semaine ensoleillée! - Judo et vacances sportives, du 22 à 9h au 26 juillet à 17h, avec Me Kazuhiro Mikami, (8e dan) et Luc Dapples, (4e dan). Programme: judo, VTT, équitation, escalade, voile, tir à l'arc! - Séminaire international de yoga, du 5 à 9h au 9 août à 16h, avec Yogi Babacar Khane.

Le *Magnificat* de Vivaldi, 23e semaine de chant choral du Louverain, sous la direction de Marc Marotto (Lausanne) du 11 à 14h au 17 août à 11h. Au programme: Vivaldi: *Magnificat RV 611*, en sol mineur; Mo-



zart: *Ave verum corpus KV 618*; Brückner, *Messe en do*. Le concert aura lieu le 16 août à 20h30 au Grand-Temple de La Chaux-de-Fonds. Renseignements pratiques et inscriptions dans *Le Supplément du Louverain* (détachable!) au centre de *La Vie Protestante*!

Personalia

Ils vont, ils viennent...

Congé sabbatique du 1er avril au 30 septembre 2002 pour le pasteur **Joël Pinto** qui continuera à assurer son mandat de conseiller synodal.

Desservance à 50% du pasteur **André Divernois** à la paroisse de Saint-Jean pendant le congé sabbatique du pasteur Pinto.

Démission au 30 avril du pasteur **Tom Livernois** de son poste pastoral dans la paroisse de Dombresson-Villiers-Le Pâquier, et donc prolongation de la suffragance de **Sylvane Auvinet** jusqu'à l'été.

Démission du pasteur **Christophe Allemann** au 31 mai de son poste pastoral dans les paroisses de Travers et Noiraigue, ainsi qu'à l'aumônerie de l'Hôpital régional du Val-de-Travers.

Démission du pasteur **Pierre Burtat** de son poste pastoral dans les paroisses de Buttes et de La Côte-aux-Fées.

Démission au 31 juillet d'**Adrienne Magnin** du demi-poste réformé de permanente au Centre œcuménique de catéchèse.

Last minute

Le Louverain, en... chantés! Du 12 au 14 avril, voyage autour de la Méditerranée. Mireille Marie vous propose une initiation au chant sacré ancien (du IVe au XVIe siècle), en provenance de Corse, du Maroc, de la Grèce, de la Syrie. Mireille Marie est au bénéfice de nombreuses formations, tant artistiques que centrées sur le développement personnel. Elle a voyagé et fait des recherches musicales en Andalousie, Corse, Sardaigne, Maroc, Liban et Egypte. Au programme: parcours de chants sacrés, travail sur l'écoute, les voyelles et la vibration.

La Coudre-Monruz, générosité. Le *Bon Larron*, chalet de la paroisse de La Coudre-Monruz, à Chaumont, se devait de retrouver son lustre d'antan; le Service d'hygiène et celui de la prévention du feu l'ont rappelé au comité en lui demandant des modifications drastiques. C'est ainsi qu'il a fallu changer toute l'installation électrique, devenue vieillotte et peu conforme aux exigences actuelles, améliorer le système d'aération et de ventilation des dortoirs, réaliser l'isolation des zones à risque et installer un système de détection de fumée performant. En vertu de l'action *Pilhôte* lancée dans le cadre d'EXPO 02, l'ECAI (Etablissement cantonal d'assurance immobilière) a subventionné ces aménagements à raison de 50%. Mais sans le don de Fr. 15'000.- de la Loterie Romande, il aurait été bien difficile de mener à bien ces travaux, et l'avenir du chalet se serait trouvé compromis, ce qui aurait pu entraîner la fin des colonies de vacances, des camps verts et des réunions de familles. Le Comité du *Bon Larron* et les autorités paroissiales tiennent à remercier chaleureusement l'ECAI et la Loterie Romande de leur aide précieuse.



Vivent les bénévoles!

Chacun s'en souvient, l'année 2001 a été décrétée par l'ONU «Année Internationale des Volontaires». Nous les appelons plus volontiers des bénévoles. Si, selon les statistiques, un Suisse sur quatre effectue un travail bénévole au niveau individuel, au sein d'un groupe, d'une association ou d'une institution, environ 20% de tous les bénévoles sont engagés dans les Eglises. La moitié d'entre eux (10%) travaillent dans les Eglises protestantes. Il vaut donc la peine de mettre en valeur ces efforts de nombreuses personnes et de manifester notre reconnaissance pour ce travail généreux.

La Fédération des Eglises protestantes de la Suisse (FEPS) s'est associée à l'Année Internationale des Volontaires et a recommandé aux Eglises membres de participer à cette action vis-à-vis de toutes les personnes bénévoles qui travaillent dans nos paroisses et sans lesquelles nos Eglises ne pourraient pas vivre.

Le Conseil synodal a suivi cette recommandation en proposant à toutes les paroisses du canton d'effectuer un «recensement des bénévoles» sur une durée d'un mois. Le but de ce recensement était de permettre aux paroisses d'avoir une vue d'ensemble de l'immense et magnifique travail accompli, dans la discrétion le plus souvent, par un très grand nombre de personnes engagées, de leur exprimer leur reconnaissance et d'organiser une journée de fête centrée sur un culte pour dire à Dieu la reconnaissance de l'Eglise pour tous les volontaires engagés à son service.

Il est temps maintenant de faire le bilan de cette expérience. Environ une paroisse sur deux a répondu à la proposition du Conseil synodal. Certaines ont trouvé difficile de faire le tour des personnes engagées dans la paroisse, de crainte d'en oublier. Les bénévoles accomplissent modestement un travail sans lequel nos paroisses ne pourraient pas vivre. Leur travail, dans quelque domaine qu'il se situe (service au culte, travail matériel, d'organisation, de caté-

chèse, de visites, etc.) est un don à l'Eglise pour le service de Dieu, nous en sommes tous reconnaissants.

Plusieurs paroisses ne mentionnent aucun soutien ni aucune formation pour les bénévoles. D'autres annoncent que la formation et le soutien sont organisés par secteurs d'activités ou que les formations cantonales ou régionales sont utilisées. C'est une très bonne manière de procéder, car le travail bénévole exige aussi des compétences. La formation et le soutien de ces personnes sont indispensables pour que chacune conserve de l'intérêt et de l'enthousiasme pour sa tâche.

Le plus souvent, c'est le pasteur de la paroisse qui est mentionné comme assumant la responsabilité des bénévoles de la paroisse. Il est important en effet que quelqu'un puisse assumer cette charge de répondant; les bénévoles peuvent avoir besoin de quelqu'un avec qui parler de leurs problèmes pour être épaulé(e)s ou, pourquoi pas, défendre leurs intérêts.

Il est évident que, dans le travail ecclésial plus qu'ailleurs, on ne peut pas donner une valeur matérielle au travail bénévole. Nous reconnaissons cependant sa valeur spirituelle, car nous savons que la participation des personnes engagées fait vivre la paroisse, et qui plus est cette participation crée la communauté.

Les réponses à l'enquête ne nous donnent pas d'échos concernant le culte, voire la

fête des bénévoles suggérés pour marquer l'année 2001, mais en mentionnent l'intention ou parfois l'habitude.

Le Conseil synodal est heureux que cette habitude existe dans les paroisses car ce culte et cette fête de reconnaissance, qui pourraient être annuels, sont importants pour donner toute sa valeur au bénévolat, et en particulier, sa valeur spirituelle.

Le Conseil synodal remercie tous ceux qui ont participé à cette enquête de l'Année des Bénévoles. Il est surtout reconnaissant envers tous les bénévoles qui œuvrent dans notre Eglise et envers Dieu qui nous les donne pour son service.

Pour le Conseil synodal:
Michèle Allisson ■



eren03

Mai-juin

«Au coin du feu»

«Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous alliez, que vous produisiez du fruit et que votre fruit demeure»

(Jésus dans l'évangile de Jean, chapitre 15, verset 16)

S'informer de manière approfondie sur notre nouvelle EREN?

Echanger, questionner et devenir l'un des acteurs de ce changement? C'est possible et souhaité! Participez à l'un des entretiens «au coin du feu» avec d'autres laïcs et prenez part à un projet qui vous attend.

Organisées dans tout le canton par le Conseil synodal et les Régions, donc près de chez vous, ces rencontres veulent vous aider à mieux percevoir les buts fondamentaux d'EREN 2003.

Les dates: Neuchâtel-Ville lundi 6.5.02, Entre-deux-Lacs jeudi 30.5.02, Boudry-Est jeudi 16.5.02, Boudry-Ouest jeudi 23.5.02, Val-de-Travers mardi 14.5.02, Val-de-Ruz lundi 3.6.02, La Chaux-de-Fonds mardi 21.5.02; Le Locle (pas encore précisé). Les rencontres se dérouleront entre 20 et 22 h. Les lieux seront communiqués dans le prochain numéro de la VP et sur notre site web: www.erenet.ch



Sur le chemin d'EREN 2003? Paroisse du Val-de-Travers

La future paroisse protestante du Val-de-Travers commence à prendre quelques formes. A l'occasion des assemblées de paroisses du printemps 2002, les paroissiens vallonniers ont reçu un document contenant des pistes d'information concrète sur leur future paroisse.

Ce document, baptisé «*Sur le chemin d'EREN 2003? Paroisse du Val-de-Travers*», prend la forme d'un dialogue imaginaire par questions-réponses. Composée de fiches de couleurs différentes, cette brochure est appelée à évoluer en fonction des options qui seront retenues par le conseil régional. Peu à peu, certaines fiches seront remplacées par d'autres afin de permettre de connaître toujours plus concrètement ce que sera la paroisse protestante du Val-de-Travers.

Pour vous mettre l'eau à la bouche, voici quelques-unes des questions auxquelles la brochure commence à répondre: - Est-ce qu'il y aura encore une vente de paroisse? - Et pour les sous, comment ça va marcher? - Je suis actuellement conseiller de paroisse, qu'est-ce que je deviens dans la nouvelle struc-

ture? - Le culte n'est pas toujours drôle, est-ce que nous ne pourrions pas avoir autre chose? - On a le droit à combien de visites par année? - Tout le monde est-il vraiment le bienvenu? - Qu'est-ce qu'un pasteur référent? - Comment s'y prendre pour faire baptiser son enfant? - Ne sera-t-on pas encore plus seul? - Dans un monde où les valeurs s'en vont, est-ce que l'Eglise ne doit pas rester un point de repère? - A quand le prochain changement? «*A l'eau??? - A l'aide??? - Allô???*»

Ce document, édité par le groupe «*Information - EREN 2003 - Val-de-Travers*», est disponible auprès de la présidente du conseil régional: Marilou Münger, La cure, 2112 Môtiers, tél: 032 861 12 69.

Pour le groupe «*Information - EREN 2003 - Val-de-Travers*»,
Christophe Allemann ■

Neuchâtel

La corde au cou

Non, je vous jure, il y a des mariages qui portent la poise, il y a des situations où le pasteur ferait mieux de ne pas répondre au téléphone, même lorsqu'il est dans la cure. Dans les annales de l'humour noir protestant, prenez connaissance de cette épouvantable expérience, une fois encore à ne souhaiter à personne... même à votre pire ennemi.

Il avait particulièrement été touché par les futurs mariés et leur projet de vie, il connaissait depuis longtemps le marié, l'avait baptisé et confirmé. Après sa confirmation, le jeune avait continué à saluer «son pasteur» lorsqu'il le rencontrait dans la rue, et ce, même lorsqu'il était avec ses copains. C'était à bien des égards, l'image du catéchisme réussi et l'éveil de la foi parfaitement réussi. Il n'est pas étonnant par conséquent que le pasteur L. se soit, avec la paroisse, particulièrement investi dans la préparation de ses noces. Le couple choisit de vivre sa bénédiction le jour même du culte dominical, dans la plus pure tradition réformée!

Le jour «J», une très grande émotion planait sur le temple, et la communauté, rassemblée au complet, la vieille Tante Lucie, arrivée des Amériques, était là pour entourer ces jeunes étourneaux. Quant au pasteur, il était de loin le plus ému, sa voix tremblait parfois et se troublait même lors des moments les plus intenses. Ainsi, alors que les époux s'apprêtaient à échanger leurs promesses, ses lunettes toutes embuées de larmes, l'empêchèrent de suivre mot à mot les paroles de sa liturgie. Il décida d'y aller à l'aveuglette, n'en avait-il pas l'habitude? Sa voix s'éleva: «*Tu lui promets de l'honorer et de l'aimer de tout cœur jusqu'à ce que mort s'ensuive...*»

Je ne sais pas comment le pasteur L. rattrapa la situation

mais le malencontreux lapsus devait ressortir quelque temps plus tard, non pas à l'occasion d'un baptême mais à la sortie d'un culte ordinaire. C'est là que l'expérience s'avéra particulièrement difficile...

Le marié était seul, le pasteur L. manifesta sa joie et formula les questions d'usage; la conversation s'engagea. Très rapidement, le jeune marié interrogea: «*J'ai une question qui me travaille depuis quelque temps: est-ce que vous trouvez normal que quelqu'un puisse profiter des erreurs des autres?*» «*As-tu été victime d'une telle injustice?*», s'enquit le pasteur. Puis, devant le silence de son ex-catéchumène, il assena: «*Evidemment non! On ne doit pas profiter de l'errance des autres, de leurs erreurs ou de leurs carences.*» Le visage du jeune homme s'éclaircit soudain et, après s'être fait répéter les paroles du pasteur, il lui dit: «*Dans ce cas, Il faudrait envisager que la paroisse me rende le don offert à l'occasion de mon mariage.*» «*Et... pourquoi donc?*», interrogea l'ecclésiastique éberlué. «*Il semble bien que la corde que nous nous passons au cou devant la communauté se soit au fil du temps mise à serrer très fort, jusqu'à ce que suive la mort de notre union justement, puisque nous venons de mettre un terme légal à notre union!*»

Le pasteur L. s'arrangea par la suite, durant quelque temps, pour confier les mariages à un collègue et lui prendre, en échange, quelques-uns de «ses» services funèbres. Qui dit encore que les mariages se passent mieux que les services funèbres?

Guy Labarraque ■



Entre-deux-lacs

Quel rôle revient aux chrétiens, aujourd'hui?

Les semaines de préparation et de célébration de Pâques nous ont permis de revisiter les événements qui constituent le cœur de notre foi et qui fondent la plus solide espérance. Prochainement, la fête de Pentecôte rappellera que nous sommes appelés comme témoins. De quelle manière, dans quel état... d'Esprit? (!) Le théologien orthodoxe Olivier Clément répond pour l'aujourd'hui en Occident.

Ce qui a pesé historiquement sur le christianisme, c'est la volonté de puissance, c'est la volonté d'avoir raison par la force, c'est le lien avec l'Etat. (...) [Aujourd'hui] Il faut que l'Eglise renonce à tout pouvoir sans renoncer à être un ferment, et elle doit être un ferment dans tous les domaines. Hors de tout pouvoir, elle aura un rayonnement qui sera plus ou moins discret, plus ou moins apparent selon les temps, selon les lieux, selon les possibilités de l'histoire.

Il faut aussi renoncer à l'idée d'avoir une influence extérieure sur la société: il ne peut y avoir d'influence que de l'intérieur, à travers des intelligences et des cœurs qui s'éclairent, à travers toutes sortes d'initiatives qui vont jaillir. Le rôle du chrétien n'est pas de lutter contre la sécularisation, qui est un fait acquis maintenant, mais plutôt de faire que cette sécularisation devienne positive, c'est-à-dire qu'elle permette à l'Eglise d'être un ferment et non

un pouvoir, et aussi de poser des questions ultimes, la légitimation ultime de l'existence, à quoi la sécularisation n'a aucune réponse. Dieu attend peut-être des chrétiens une spiritualité créatrice qui les rende capables de modifier doucement, par osmose, les fondements de la culture et de la société.

Tout cela est très important, car, à ce moment-là, nous sommes débarrassés du christianisme comme idéologie d'une communauté, d'une nation, d'un Etat. Nous sommes débarrassés des inquisitions, du besoin d'influence ou de l'importance. Aujourd'hui, peut-être pour la première fois dans l'histoire, les chrétiens deviennent pauvres et libres. Il y a cette ouverture dans le peu, dans la simplicité, il y a des prises de conscience qui se font, il y a un retour aux choses essentielles, C'est cette joie de retrouver l'essentiel, et de vivre l'essentiel dans une Eglise qui est personnellement et consciemment voulue, qui est le grand avantage de notre époque.

Jean-Philippe Calame ■

Olivier Clément, *Taizé, un sens à la vie*, Bayard Ed./ Centurion, Paris, 1997, pp. 81-83

publicité



Le demi-poste de

permanent réformé du Centre œcuménique de catéchèse

sera vacant dès le 1er août ou date à convenir.

Tâches principales:

- accueil des utilisateurs du centre;
- responsable du secteur audiovisuel;
- collaboration au sein de l'équipe d'animation.

Compétences:

- formation à l'audiovisuel;
- formation biblique et pédagogique;
- expérience catéchétique;
- ouverture à l'œcuménisme;
- sens de la collaboration et du travail en équipe.

Les personnes intéressées adressent leur candidature (postulation circonstanciée), sur la base du profil de poste à disposition au secrétariat général, à la présidente du Conseil synodal, case 2231, 2001 Neuchâtel, **jusqu'au 22 avril 2002** (R.G. art. 175).



Un poste pastoral à 100%

sera vacant dès le **1er juillet 2002** à la paroisse de Dombresson – Villiers – Le Pâquier (Ensemble Sud-Est du Val-de-Ruz).

Les personnes intéressées adressent leur candidature (postulation circonstanciée), sur la base du profil de poste à disposition au secrétariat général, à la présidente du Conseil synodal, case 2231, 2001 Neuchâtel, **jusqu'au 22 avril 2002** (R.G. art. 152).



Un poste pastoral à 100%

sera vacant dès le **1er juin 2002** dans les paroisses de Travers et Noiraigue, comprenant l'aumônerie de l'Hôpital régional du Val-de-Travers.

Les personnes intéressées adressent leur candidature (postulation circonstanciée), sur la base du profil de poste à disposition au secrétariat général, à la présidente du Conseil synodal, case 2231, 2001 Neuchâtel, **jusqu'au 22 avril 2002** (R.G. art. 152).

Sans phrases



Dominique Mottet

Aumônère des prisons et pasteur à la Haute-Arèche

Une colère récente?

- Un parent qui ne prenait pas de temps pour son enfant.

L'autre métier que vous auriez aimé exercer?

- Avocate, chanteuse ou danseuse... J'aurais adoré être Mahalia Jackson!

Le personnage avec qui vous passeriez volontiers une soirée?

- Nelson Mandela ou Desmond Tutu. Pour parler de leur combat pour la justice.

Un projet fou que vous souhaitez réaliser?

- Il y en a tellement... J'aimerais bien retrouver mes vingt ans!

Ce que vous détestez par-dessus tout?

- Les trahisons de confiance.

Qu'est-ce qui est important?

- Le respect de soi et de l'autre, au sens large.

Qu'est-ce qui vous fait douter?

- Lorsque des enfants et des jeunes se font écraser par leurs parents, qui les empêchent ainsi de se réaliser, de grandir.

Votre recette «magique» quand tout va mal?

- Une prière à genoux, la tête dans les mains.

Trois mots que vous voudriez dire à Dieu?

- Merci pour la beauté de la terre, pour ma vie, celle de mes enfants, mes amis, et pour mes ministères.

Si vous étiez un péché?

- La fondue et le pain suisses!

Votre principal trait masculin?

- Mon goût pour la lutte et la victoire.

Quelle communication pour quelle communion?

Vos critiques des médias dans le thème «La Société spectacle» du mois de février sont fondées. En effet, le contenu de nos médias est bien médiocre. Mais votre traitement du sujet m'a déçue. Certains de vos articles étaient aussi émotifs, réactionnaires et nombrilistes que les médias critiqués! Ils m'ont laissé le sentiment d'impuissance face au pouvoir des médias. L'article de Corinne Baumann a esquissé une réponse à la question: «Que pouvons-nous faire?». Mais il méritait d'être plus développé. Je suis convaincue qu'il y a des solutions à apporter.

- Adresser les remarques, les critiques là où elles ont une chance d'être entendues. Ecrivons ou adressons nos e-mails aux médias qui nous ennuiant. Bien entendu, ceci est un exercice à répéter sur le long terme. Mais toute réaction est prise plus au sérieux que nous imaginons.

- Prendre conscience du langage de l'image pour avoir un recul critique. Il nous manque une base «grammaticale» pour avoir du recul par rapport au bombardement d'images. Le langage de l'image suscite davantage d'émotions que de raison. La plupart des gens grandissent en maîtrisant petit à petit le langage de l'image sans en prendre conscience. Les interprétations personnelles aléatoires et infondées n'aident pas à plaider pour un contenu sain. Il vaut la peine de prendre le temps de revoir quelque chose qui nous a plu ou, au contraire, nous a choqués, pour discerner quel aspect de l'émission nous a touchés (le montage, le son, le présentateur? Et si c'est le présentateur, est-ce le ton de son intervention, son regard?...). Ne devrait-on pas prendre l'habitude, de temps en temps, d'enregistrer une émission pour pouvoir tranquillement s'arrêter sur des images, etc.? - Enseigner une prise de distance critique des médias dans les écoles et dans les familles. Pour moi, l'enseignement aux médias est un élément bien trop peu présent dans le parcours de l'école et dans nos familles. Des moyens pédagogiques existent pour des enseignants et des parents qui partagent le souci d'apprendre aux jeunes à se défaire de l'emprise des médias sur eux. Il vaut la peine de regarder la télévision avec ses enfants, de discuter des publicités que nous avons vues ensemble, de la violence qui est véhiculée par la télévision (et les jeux vidéos), et des notions qui sortent des émissions (racisme, sexisme, stéréotypes, relations et résolution de conflit).

- Communiquer, c'est communier. En tant que chrétiens, il est de notre mission de veiller et d'agir pour que tout moyen de communication soit un lieu de communion, une rencontre qui permette d'approprier l'autre. Je me mets volontiers à disposition de toute personne ou de groupe qui souhaitent en savoir plus sur l'éducation aux médias.

Adrienne Magnin, Marin ■

Que d'honneur!

Dans le numéro de mars de La Vie Protestante, vous avez indiqué que le médecin auquel vous vous adresserez n'hésitera pas à vous réclamer des espèces sonnantes et trébuchantes pour les résultats par téléphone de vos analyses.

En effet: il vous réclamera la somme terrifiante de 9,60 frs (10 frs même depuis l'an dernier) car il s'agira d'une consultation téléphonique. Même si celle-ci dure 29 minutes. Depuis 30 minutes, tout de même, il y aura un surplus. En plus du prix des analyses effectuées auparavant, bien sûr.

Ainsi, grâce à votre article, le médecin aura rempli un précieux rôle social: celui (encore) de bouc émissaire. Idéal pour les problèmes réels des gens, même s'il ne mérite pas tant d'honneur.

Francis Racine, Bevaix ■



Le pourquoi du comment

On ne s'adresse à un journal que lorsqu'on a quelque chose à lui reprocher. C'est connu! Cette lettre n'échappe pas à cette règle; c'est pourquoi je voudrais, au préalable, vous dire ma reconnaissance pour votre journal que j'aime recevoir, car il est toujours stimulant et crée une secrète communion avec l'Eglise de mes origines.

Je partage presque toutes les idées de Corinne Baumann (et d'Alexandre Paris) sur Jérusalem et les lieux saints (VP d'octobre), mais je conteste leur interprétation, trop peureusement protestante, du mot «saint». Que cet adjectif, attribué à un lieu ou à une terre, puisse entraîner des déviances, des abus et des scandales, nul ne le conteste. Mais faut-il pour cela y renoncer? On pourrait dénoncer les mêmes scandales à propos de Dieu. Devons-nous pour cela rejeter le saint Nom de Dieu? Ces articles dénoncent les abus, passés et présents, relatifs à la Terre «sainte». Mais leur cause se trouve-t-elle vraiment dans le fait que cette terre ait été déclarée sainte et concerne un peuple élu de Dieu? Voilà ce que je conteste vigoureusement.

D'abord l'élection. Israël est le premier à savoir qu'elle constitue une responsabilité et non un privilège: celle d'être porteur des bénédictions de Dieu pour «toutes les familles de la terre» (Genèse 12, 3). C'est précisément ou la falsification de l'élection (dans une certaine lecture «ultra-orthodoxe») ou la volonté de s'en débarrasser (attitude des gouvernements israéliens en général) qui créent les problèmes dont souffrent les deux peuples de cette région. Ensuite l'adjectif «saint» qui fait si peur à vos correspondants. Qu'un lieu soit «saint» n'implique aucun droit de propriété pour qui que ce soit, sinon pour Dieu qui a choisi tel lieu (particulièrement Jérusalem et son Temple) pour y faire résider son Nom. C'est pourquoi l'homme ne peut s'en approcher qu'avec «crainte et tremblement», avec la conviction que là le Dieu trois fois saint décide, dans son amour, de le rencontrer dans sa faiblesse d'être humain, issu de la poussière.

L'Ancien Testament est formel: la Terre d'Israël n'est pas la possession d'Israël, mais l'héritage que Dieu lui a donné pour qu'il y séjourne en «hôte et étranger» (Lévitique 25, 23), sans en avoir la propriété qui reste de Dieu. C'est pourquoi la Loi prévoit la redistribution des terres tous les cinquante ans. Que cette loi n'ait jamais été appliquée ne change rien au principe fixé en Lévitique 15, 10: «Vous déclarerez sainte la cinquantième année. Chacun de vous

retournera dans sa propriété et dans sa maison.» Il est vrai que nous ne sommes pas d'assidus lecteurs du Lévitique!

La sainteté d'un lieu ne dit rien des droits de certaines personnes sur ce lieu; c'est un discours sur Dieu qui choisit tel lieu pour s'approcher des hommes. On dira peut-être que Jésus a aboli cela en déclarant que «l'heure vient où l'on n'adorera le Père ni sur cette montagne (le Garizim en Samarie), ni à Jérusalem, car on l'adorera en Esprit et en Vérité» (Jean 4, 22-24). Cela est vrai, mais ça ne l'est que parce que Dieu avait choisi, au préalable, un lieu où se révéler: si Dieu s'est approché des hommes en tel lieu particulier, alors il peut s'en approcher ailleurs aussi et même partout. C'est aussi parce que Dieu a aimé spécialement Israël qu'on peut affirmer qu'il aime chacun particulièrement. C'est cela que dit un lieu saint bien plus que de conserver une mémoire qui, d'ailleurs, ne confère aucune sainteté. La plaine du Grütli est chargée de mémoire (même légendaire), elle n'en est pas sainte pour autant! Et si nous espérons une Jérusalem d'en haut, plutôt qu'une Genève ou une Rome d'en haut, c'est qu'il existe un certain rapport entre cette Jérusalem-là et celle d'ici-bas. Les rabbins explicitent ce rapport: «Dieu, disent-ils, n'entrera dans la Jérusalem d'en haut qu'après être entré dans celle d'en bas.» Il semble qu'il y ait encore beaucoup à faire!

Pour Paul enfin, l'Eglise a son centre géographique à Jérusalem: c'est de là que part la mission, c'est là que se résolvent les problèmes difficiles et c'est là qu'on revient avec le fruit de la mission, la fameuse collecte (qui n'est jamais appelée ainsi, mais «service», «liturgie», «communion»). C'est ce que le patriarche Athénagoras Ier avait compris quand il profita du pèlerinage de Paul VI en Terre sainte, en 1964, pour le transformer en une rencontre fraternelle qui ouvrit de fait le dialogue entre les Eglises orthodoxe et catholique. Mais cette Jérusalem-là occupe-t-elle une place dans notre foi de protestants? Ou n'est-elle que ce lieu d'affrontement entre Israéliens et Palestiniens, pour lequel on prie, bien sûr, tout en remerciant le Seigneur de ne pas y vivre? Rappelons-nous que la vieille Anne «parlait de l'enfant Jésus à ceux qui attendaient la rédemption de Jérusalem» (Luc 2, 38). Mais l'attendons-nous?

Daniel Attinger, Bose (I) ■

Votre avis nous intéresse!

Un de nos articles vous a interpellé(e):
faites donc profiter l'ensemble des lecteurs de votre réaction.

Pour envoi:
La Vie Protestante neuchâteloise,
courrier des lecteurs,
rue des Sablons 32,
2000 Neuchâtel

Entre **préjugés** et exclusion...

L'image que la Suisse s'efforce d'offrir d'elle-même est celle d'un petit coin de paradis à l'abri des tensions sociales et des problèmes financiers. Certes, les trains y arrivent à l'heure, l'armée n'y est pas dans les rues et les hypermarchés de la consommation à outrance y foisonnent. Il n'empêche: cette vitrine cache en arrière-fond une réalité nettement moins clinquante. Au pays des banques et des montres de luxe, une pauvreté souvent insoupçonnée sévit. Ne l'ignorons pas!



La Constitution fédérale suisse garantit à toute personne en détresse un minimum vital qui assure sa survie (1). On pourrait penser que la notion de minimum vital a été clairement définie, que le seuil en-dessous duquel on considère qu'il n'y a plus possibilité de garantir un mode de vie respectant la dignité humaine, est le même pour tous. Or, tel n'est pas le cas. Il existe plusieurs types de minimum vital. Les différences peuvent aller du simple au double et les conditions d'octroi sont variables selon la catégorie des personnes concernées: nationalité suisse ou étrangère et, parmi les étrangers, type de permis octroyé; âge de retraite ou non. Les minima vitaux varient encore en fonction des causes des difficultés financières auxquelles les personnes sont confrontées: la vieillesse, l'endettement, l'invalidité, le fait de demander l'asile, le chômage non indemnisé, la sous-rémunération... Comment est-il possible que des montants qui devraient garantir un pouvoir d'achat minimum, susceptibles de permettre un mode de vie minimal acceptable, ne soient pas définis selon des critères communs? Au-delà des raisons liées à l'histoire et au fédéralisme, il semble bien que certaines catégories de la population sont perçues comme plus «méritantes» que d'autres:

La pauvreté n'implique pas de «signes distinctifs»: elle peut frapper n'importe qui sans qu'on le sache...

les prestations complémentaires apparaissent comme un dû de la société aux personnes âgées, aux veuves, aux victimes d'invalidité. Par contre, les personnes qui doivent recourir à l'aide sociale sont connotées négativement, on les voit comme des «cas sociaux». Les préjugés sont négatifs: fainéantise, voire même responsabilité des personnes assistées quant à leur situation. La dimension de faute est extrêmement forte en ce qui concerne les personnes qui font l'objet d'une exécution forcée. Quant au préjugé d'abus, il est particulièrement violent envers les requérants d'asile. Or, l'aide sociale accordée à un requérant d'asile ne représente que la moitié environ de l'aide octroyée à un Suisse ou à un autre étranger, voire moins selon les postes comparés ou le type de ménage concerné (2).

Pas le fruit du hasard...

Les études révèlent qu'une personne ne «tombe pas» dans une situation de pauvreté de manière brutale. C'est la dégradation d'un ensemble de facteurs qui vont entraîner une personne ou



une famille dans la pauvreté. Les carences subies empêchent de faire des choix, la liberté est restreinte, on se trouve dans un état de dépendance et d'insécurité. A long terme, les manques impliquent une véritable exclusion sociale, une mise au ban de la société.

Le Père Joseph, à la base du Mouvement *ATD Quart Monde*, l'exprime ainsi: «*Le grand médecin devenant clochard, la famille ouvrière bien intégrée qui tombe dans la misère, semblent relever plutôt de la légende. Ces histoires font fi de la capacité de résistance des hommes (...). Elles représentent aussi une forme de mépris pour nos concitoyens effectivement échoués au plus bas de l'échelle sociale. Elles font l'impasse sur tout ce qu'ils ont dû subir, avant d'en arriver là, sur toutes les résistances opposées au malheur de l'exclusion, sur tous les efforts redéployés à tout instant pour en échapper*» (*Les pauvres sont l'Eglise*, Ed. Centurion, Paris 1983, p. 108).

Coup de projecteur

Dans les années d'euphorie, on a oublié que la pauvreté existait en Suisse. Aujourd'hui, une meilleure prise de conscience s'est faite. Pourtant, les préjugés et l'exclusion restent de mise dans notre société. Comment réagissent nos paroisses?

Lors d'un culte préparé à Bevaix sur le thème de la pauvreté, nous nous sommes demandés si nous pouvions nommer la

pauvreté qui existe dans nos villages, et imaginer un moyen d'y faire face. C'est ainsi qu'est né le projet de vivre une expérience d'église ouverte, en lien avec la problématique de la pauvreté. L'ensemble de la région s'associe au projet baptisé: «*expo Zéro pauvreté*».

Plusieurs mouvements ou associations ont mis à notre disposition leurs moyens et leurs ressources (voir encadré). Outre des gravures sur bois, des figures, des photos, des textes, l'expo comprendra des aspects interactifs, et un lieu qui ouvre à la méditation et à la prière. Un panneau sera conçu pour que chacun puisse laisser sa trace... Des animations diverses auront lieu dans les quatre paroisses, dans le but que d'autres liens puissent se tisser, des préjugés tomber, de nouvelles solidarités se créer.

Préjugés? Solidarité? Venez nous rejoindre pour qu'avec vous, de nouveaux réseaux de vie se forment.

Martine Robert ■

(1) Pour les développements qui vont suivre, voir C. Regamey, Dossier minimum vital, in: *Aspects de la sécurité sociale*, no 1. 2001

(2) Cf. C. Regamey et H. Gropetti, *Minimum pour vivre, Etudes de diverses normes*, Association des CSP, Ed. La Passerelle, Lausanne, 1999

expo Zéro pauvreté

A agender, du 23 avril au 2 mai 2002

Au temple de Bevaix:

- **Ouvert tous les jours** dès le 24 avril de 9h à 12h et de 14h à 19h; le 27 avril, de 9h à 13h; le 28 avril, culte à 10h.
- **Vernissage:** 23 avril 2002, dès 17h.
- **Contributions:** ATD Quart Monde, Caritas Suisse, Lecture et Compagnie, EPER, Espace des Solidarités...

Dans les paroisses:

- **Soirée biblique:** le 25 avril, à 20h à Boudry, Salle paroissiale catholique (sous l'église Saint-Pierre), animée par Alexandre Paris, pasteur, et Charles Makenzo N'Zila, curé.
- **Culte:** 28 avril, à 10h au temple de Bevaix.
- **Exposé et débat:** *La pauvreté, une voix, dites-moi laquelle?* Animé par Rémy Gogniat, avec la participation de Jean-Claude Baudoin, Philippe Haerberli, Valérie Garbani, Jean-Pierre Tabin et d'autres invités, le 29 avril, à 20h à Cortaillod, au Foyer de Cort' Agora.
- **Soirée interactive:** *Passer du rêve au projet.* Avec une équipe du Programme d'insertion sociale et professionnelle *Ressources*, le 30 avril, à 20h à Saint-Aubin, salle de paroisse.
- **Ateliers de réflexion et d'échange:** *Le bénévolat et les professionnels: quelle entraide? quelles perspectives?*, avec des assistants sociaux de Caritas et du CSP, le 2 mai, à 18h, à Bevaix, au temple; repas dès 19h30 à la cure, pour clore en fête, avec le trio *Yvostellka!*



Photos: P. Bohrer

Le Centre social protestant voit ses consultants augmenter

Tout ne va pas si bien, Madame la marquise...

A première vue, si l'on regarde «l'homme de la rue», notre société semble bien se porter. Mais qu'en est-il par-delà les apparences? Le Centre social protestant (CSP) remplit une fonction auprès de personnes fragilisées qui lui permet d'être un «baromètre» privilégié de la santé de notre système. Rencontre à ce propos avec François Dubois et Isabelle Baume, respectivement directeur et directrice adjointe de l'institution.

Photos: L. Borel



Difficile de résister parfois...

Vie protestante: En commentaire de votre rapport d'activité 2001, vous mettez en évidence une sensible augmentation du nombre de vos «clients» en seconde moitié d'année. Comment expliquez-vous cette brutale hausse? Et concerne-t-elle tous vos secteurs d'activités?

Centre social protestant: Cela touche particulièrement le secteur social, à savoir celui qui s'occupe des questions de gestion financière (établissement de budget...). La question terre à terre qui revient sans cesse est: «Comment je fais avec ce que je gagne?...».

Sans pouvoir faire un lien de cause à effet, les événements du 11 septembre ont paniqué un peu les gens et l'économie. C'est comme si tout à coup ils s'étaient éveillés sur un monde hostile, relativement angoissant. Nous notons par ailleurs une augmentation des personnes isolées, fragiles parce que privées de réseau relationnel. Avec les familles monoparentales, elles constituent environ 60% des gens qui nous contactent.

VP: Le CSP a été créé en 1964: globalement, entre cette date - avec la situation sociale qui, à l'époque, a justifié cette création - et aujourd'hui, y a-t-il eu un mieux pour la population? Autrement dit, à quoi le CSP a-t-il, en résumé, servi durant plus de trois décennies?

CSP: Il a révélé des terrains en friche, et obligé l'Etat à intervenir, à créer et à financer des réponses adéquates (le Fonds de désendettement, le Drop-In, etc.). Ce faisant, il a fait œuvre de pionnier, dans un esprit qu'il convient que nous retrouvions.

VP: Le canton de Neuchâtel s'est doté récemment d'une nouvelle loi sur l'aide sociale. Qu'a-t-elle, à vos yeux d'intervenants, apporté?

CSP: Grâce à elle, on est passé d'un système où l'on devait «détailler» les dépenses personnelles à un système de «forfait» qui laisse davantage de liberté et de responsabilité. On ne demande plus aux gens de «rendre des comptes», sauf en cas de problème. La création de services sociaux intercommunaux est aussi positive, en ce sens que l'aide sociale est ainsi effectuée par des professionnels, même s'il sont surchargés. L'assouplissement de l'obligation de rembourser la dette d'aide sociale incite, elle, davantage la personne à sortir de sa situation d'«assistée», comme on entend dire encore aujourd'hui. Enfin, la mise en place de programmes d'insertion sociale et professionnelle offre une alternative constructive.

VP: Voici quelques années, le CSP se voyait confier par l'Etat le soin d'être présent régulièrement, avec un bus approprié, dans des endroits très fréquentés pour y informer et aider administrativement les personnes en droit d'obtenir des prestations complémentaires. Et brusquement, plus rien: le bus a disparu. Pour quelle raison? Est-ce à dire que plus personne aujourd'hui dans notre canton ne touche pas les PC alors qu'il/elle y aurait droit?

CSP: Cette campagne a été menée dans la première moitié des années 90. Liée à d'autres démarches d'information, elle a porté ses fruits puisque le nombre de demandes a sensiblement augmenté. Ce travail avait été confié à l'un des assistants sociaux du CSP qui a quitté son service. Au moment de son départ, une évaluation a été faite avec l'Etat pour décider s'il fallait poursuivre ce mandat. La direction du CSP et l'Etat ont estimé que la campagne avait atteint son objectif, la possibilité de toucher des prestations complémentaires étant bien connue, ils ont donc décidé, d'un commun accord, d'y mettre fin. On pourrait se demander s'il ne serait pas opportun de la relancer. Les services sociaux - publics et privés - informent les personnes qui auraient droit aux prestations complémentaires, mais on ne peut évidemment pas exclure que des individus ayant droit à ces prestations ne les touchent pas, faute d'information suffisante.



VP: Idéalement, le CSP devrait tendre ou avoir pour vocation, pour espoir de pouvoir disparaître un jour, avec le sentiment du devoir accompli, et qu'on n'a plus besoin de lui. Or, si l'on en croit votre rapport annuel, on n'est surtout pas en train d'en prendre le chemin. Cela signifie-t-il que l'Etat est de moins en moins capable de faire face aux problèmes sociaux que la population lui pose?

CSP: Le CSP n'est qu'un instrument, qu'un moyen dont l'Eglise s'est dotée pour tenter de faire ressembler la société des hommes au Royaume de justice annoncé et inauguré par le Christ. En ce sens, il doit garder comme horizon, comme visée finale l'espérance d'être un jour superflu. De plus, il doit se garder de l'illusion de pouvoir, par ses seules interventions, faire advenir le Royaume. Notre rapport 2001 illustre certes le fait que le chemin vers une société «parfaite» est encore long. Mais l'ambition de construire une «société parfaite» – peu importe l'idéologie au nom de laquelle elle est entreprise – est une utopie qui peut se révéler dangereuse... Cela dit, il faut rester réaliste: malgré la valeur de l'égalité prô-

née dans nos sociétés occidentales, les inégalités restent nombreuses et fragilisent le tissu social; malgré celle de la liberté, des dépendances de tout ordre continuent d'aliéner les individus. Pour faire face à ces réalités ou plutôt pour aider les individus à faire face à leurs propres difficultés sociales, le CSP prend sa part de responsabilité. Mais cela ne signifie nullement que l'Etat soit de moins en moins capable de prendre la sienne. Dans notre canton, tant du côté des services publics que de celui des services privés, on est conscient de la nécessité de rechercher un partenariat toujours plus efficace pour prendre ces problèmes à bras le corps. Il faut donc établir entre partenaires des principes de subsidiarité et de complémentarité.

VP: J'ai un peu le sentiment, à vous écouter, que vous servez à traiter les effets, mais que dans le fond, personne, dans l'ensemble des sphères concernées, ne se préoccupe tellement des causes. C'est dès lors LA grande question: si aucune prévention n'est effectuée, n'êtes-vous pas simplement en train de mettre des emplâtres sur des jambes de bois?

CSP: Oui c'est vrai, nous traitons les effets. Mais, notre activité telle qu'elle est orientée consiste essentiellement à un travail social individualisé. Nous fonctionnons avec une population qui nous sollicite directement et nous proposons un travail de partenariat. Si notre consultant ne désire pas poursuivre sa collaboration avec nous, il peut l'exprimer et, cas échéant, nous quitter. Les objectifs du contrat établi ensemble sont clairement énoncés et nous nous efforçons, avec notre consultant, de nous donner les moyens d'y parvenir ou du moins de comprendre les raisons pour lesquelles nous n'y sommes pas arrivés, de manière à mieux cibler nos actions.

VP: Finalement, le système a-t-il ou non intérêt à la prévention? On peut raisonnablement s'interroger à ce sujet. Quand il s'agit de prôner des économies, l'appareil politique se plaint du poids des dépenses sociales, mais finalement rien n'est véritablement entrepris pour que les personnes les plus «faibles» apprennent à mieux se gérer. Et ce, alors que, par exemple, les incitations au petit crédit, les publicités dans les boîtes aux lettres pour une consommation toujours plus effrénée ne cessent de se multiplier. N'y a-t-il pas là un paradoxe, un manquement?

CSP: Notre travail va au-delà de la prise en charge superficielle d'une situation. Les situations se complexifient, et les causes sont multi-factorielles. Pour éradiquer toutes les problématiques auxquelles nous sommes confrontés, nous devrions lutter sur un nombre important de terrains. Aujourd'hui, nous sommes d'avis que plusieurs de ces composantes peuvent être combattues, mais que d'autres ne dépendent pas de notre bon vouloir. Au contraire, elles sont les résultantes de l'évolution de notre société, avec ses aspects positifs et ses effets pervers. Nous pouvons, en effet, informer, relever et dénoncer, voire lutter dans de nombreux domaines, mais les situations que nous rencontrons font apparaître souvent de nombreuses problématiques imbriquées les unes dans les autres. Cela dit, orienter une partie plus importante de notre activité sur la prévention est certainement une bonne idée.

Propos recueillis par Laurent Borel ■



Voyage au bout de la nuit sociale

Dans le monde de la rue - et l'argot a tôt fait d'inonder le langage plus général -, on les surnomme péjorativement, de façon presque amusée, les «trimardeurs», les «comètes», les «chemineaux», les «clo-dos» ou encore les «cloches». L'acronyme «SDF» qui les qualifie veut bien dire «sans domicile fixe», et non «sans difficulté financière» comme il plaît à une petite frange snobinette de sourire. Les clochards hantent nos grandes villes; ils incarnent ce que la pauvreté, le désespoir, la déstructuration intérieure peuvent avoir d'absolu. Un livre-vérité qui leur est consacré vient de sortir de presse.

«Les clochards, c'est la négation de l'humanisme, le contraire de ce que l'humanité aime penser d'elle-même.» Patrick Declerck a étudié durant plus d'une décennie ceux qu'il appelle «les naufragés» dans un ouvrage choc, véritable plongée dans les abysses de la société. Il nous livre une étude scientifique, mais surtout un regard profondément humain sur des vies en morceaux.

A Paris, dans toutes les grandes villes, impossible de ne pas les voir. On a beau éviter de les regarder, leur présence nous agresse. Les clochards sentent mauvais, sont ivres d'alcool, d'exclusion et de pauvreté. En révolte contre cette société dont ils sont les victimes, c'est la vie elle-même qu'ils refusent, rêvant d'un impossible ailleurs. «Ces naufragés, écrit Patrick Declerck, on ne peut pas ne pas les haïr.» Et pourtant, combien le livre de ce philosophe, anthropologue et psychanalyste français respire d'amour pour ces «hommes en miettes» qu'il a soignés, écoutés et côtoyés durant près de quinze ans dans les foyers et les rues de Paris: «Ils ont cette haute noblesse de ne plus faire de phrases. (...) Ils traversent la vie en titubant, en claudiquant, à genoux, en rampant. Mais ils la traversent tout de même. Se suicidant très rarement, ils préfèrent rester là, pour rien, jour après jour, à contempler hébétés et hilares la postérité des asticots. Funambules pitoyables. Mais glorieux, parce que sans retour.»



lot perdu à cause de l'épouse partie, ou vice versa, avec l'alcoolisme comme corollaire, alors qu'il est souvent à l'origine de la déchéance. Des récits qui ont pour fonction «de normaliser, de désangoisser et de déculpabiliser les sujets à leurs propres yeux comme à ceux d'autrui.»

La vie dans la rue? «On mendie. On boit. On s'engueule. On reboit. Et par-dessus tout, on s'ennuie!», écrit Patrick Declerck. Deux constantes: la fatigue et surtout l'alcool. Dans leur immense majorité, les clochards sont gravement alcooliques: «Un alcoolisme bien antérieur à leur clochardisation et qui en est l'une des causes majeures.» D'après des mesures pratiquées à l'éthylomètre, la moyenne tourne autour des cinq litres de vin par jour. A cela s'ajoutent des médicaments psychotropes que les clochards consomment en quantité et qui font d'ailleurs l'objet d'un important trafic. Bref, «ils sont le plus souvent ivres et hagards. L'alcool, la malnutrition et la fatigue les condamnent à vivre un état chronique de faiblesse et d'épuisement», d'autant qu'ils dorment mal, sans cesse réveillés par le froid, la pluie, la police ou la peur de l'agression. Alors, «la confusion s'installe, qui sert aussi à protéger d'une lucidité qui ne saurait être que terrifiante. (...) Devant les regards qui se détournent, il faut, pour continuer d'exister, lutter contre le sentiment insidieux d'être devenu invisible, comme le sont les fantômes.»

Besoin d'anesthésier

Une vie dure, où tout est toujours à recommencer. Retrouver à manger, dénicher un coin pour dormir. Dans

Douleurs ambulantes

Pour mieux observer cette humanité délabrée, l'auteur n'a pas hésité à partager leurs tristes nuits en se faisant embarquer par les «bleus de Nanterre». En 1986, il collabore à la création de la première consultation d'écoute et y réalise près de 2000 entretiens. A Nanterre, au Centre d'accueil et de soins hospitaliers, il assiste à 5000 consultations de médecine. Et chaque fois, ou presque, la même histoire. Le bou-





ses pages, Patrick Declerck pointe le doigt sur les subtiles connivences qui existent entre ces exclus et ceux qui s'en occupent au sein des structures étatiques. Il avoue ne jamais avoir connu «d'exemple de réinsertion» parmi les personnes gravement désocialisées. Selon ses observations sur le terrain, les structures d'accueil ne sont pas adaptées. Le système associatif reste un «bricolage permanent» où le souci d'autrui côtoie la «crapulerie sordide». *«Une dépression se soigne en un ou deux ans. Pour l'alcoolisme, il faut plusieurs années. On ne propose que des hébergements ponctuels d'une ou de quelques nuits. La fonction asilaire représenterait ainsi la seule structure adaptée à cette population, à sa relation masochiste au corps, à son degré d'auto-abandon. On est dans une autre logique que le chômage ou la pauvreté, il s'agit de pathologie.»*

La plupart des clochards que Patrick Declerck a rencontrés sont des rescapés d'une enfance polytraumatisée. Abus sexuels, abandons, violence, *«l'alcool pour les plus âgés, la polytoxicomanie pour les plus jeunes relèvent du même besoin: celui de ne plus penser, de nourrir le vertige interne de sa propre faillite.»* Une promenade hallucinante aux limites de l'humain.

ProtestInfo/ Pierre Léderrey ■

Patrick Declerck,
Les Naufragés, Ed. Plon, coll. Terre Humaine

Précisions

L'ouvrage de Patrick Declerck avance quelques chiffres sur la population des clochards et des mendiants, tout en précisant que leur mode de vie empêche la formulation de statistiques précises.

Ainsi à Paris, ils seraient entre 10 et 15'000 à vivre dans la rue de façon habituelle. Autour de ce «noyau dur», gravite une zone instable et plus hétéroclite, composée de jeunes en dérive, de toxicomanes, d'anciens taulards ou internés, de prostitués occasionnels des deux sexes. Ces «compagnons de route de la clochardisation», sans domicile fixe, souvent abrités dans des foyers et autres centres d'accueil, seraient deux fois plus nombreux, soit entre 20 et 30'000. Ainsi, la capitale française compterait donc entre 30 et 45'000 personnes relevant de la problématique de la désocialisation. Un chiffre qui tournerait à 100'000 âmes pour la France entière, pour laquelle on évoque entre 20 et 45'000 clochards chroniques.

Selon l'Office fédéral de la statistique, la Suisse, elle, ne dispose d'aucun chiffre sur ce sujet. De manière générale, notre pays ne possède d'ailleurs que très peu de données sur la pauvreté. Un manque qui sera en partie comblé dans quelques années, avec les premiers éléments concernant les bénéficiaires de l'aide sociale. (ProtestInfo/ P. L.)



Photos: Oikoumene

L'invitation au voyage (de Chihiro)

Ours d'or (ex-æquo) au dernier Festival de Berlin. «*Le voyage de Chihiro*» consacre le génie du cinéaste d'animation japonais Hayao Miyazaki.



Même si vous pensez (à tort) que le cinéma d'animation japonais se résume à Goldorak, laissez-vous tenter (vous et vos enfants) par «*Le voyage de Chihiro*». Il s'agit de la dernière merveille en date du sieur Hayao Miyazaki, humble empereur de l'«anime», tournant chef-d'œuvre sur chef-d'œuvre avec une ferveur quasi-religieuse qui sous-tend tous ses films - «*Mon voisin Totoro*» (1988), «*Porco Rosso*» (1992), «*Princesse Mononoké*» (1997), etc. A l'opposé de «*Mon voisin Totoro*», qui montrait une famille unie typique des années soixante vivant en harmonie avec son environnement (dans un Japon alors en plein boom économique), «*Le voyage de Chihiro*» éprouve la validité actuelle de ce modèle familial... Faisant halte dans un étrange parc d'attractions, Chihiro, une fillette craintive et apathique, voit ses parents transformés en cochons parce qu'ils ont bâfré des mets de choix qui ne leur étaient peut-être pas destinés. S'armant de tout son courage, Chihiro se met alors en quête de la sorcière responsable de ce maléfice.

Une quête initiatique

Partant, la petite fille découvre un palais extraordinaire (Miyazaki rend là un hommage manifeste à l'auteur de l'inoubliable «*Roi et l'oiseau*», Paul Grimault) que les anciens dieux du Japon viennent hanter une fois la nuit venue. Aussitôt dépossédée de son nom, Chihiro est engagée au service (épuisant) de la maîtresse de maison qui fait payer au prix fort les plaisirs du bain et de la table qu'elle réserve à une étonnante litanie de divinités spectrales... On n'en dira pas plus de cette histoire à multiples rebondissements, sinon pour souligner les résonances très contemporaines d'une fable où il revient à un enfant de restaurer l'équilibre familial. Atteignant la perfection, ce spectacle d'une beauté sidérante est par ailleurs le fruit d'une alliance entre artisanat et technique numérique - qui, depuis 1985, est la griffe des fameux studios Ghibli (voir notre encadré). Tous les dessins (décors et personnages)

sont d'abord peints à la main. Ils sont ensuite scannés et digitalisés avant d'être animés et coloriés via l'ordinateur. Quand l'art et la technologie font très bon ménage...

Vincent Adatte ■

Le rebelle de l'«anime»

Hayao Miyazaki, auteur du «*Voyage de Chihiro*», est l'objet d'un véritable culte au Japon. Né en 1941, l'année de l'attaque de Pearl Harbor, second fils d'une famille issue de la classe moyenne qui en comptait quatre, le petit Hayao voue à sa mère une admiration sans borne. Femme de caractère, celle-ci réussit à épargner à ses enfants les aléas d'une époque bien sombre - on doit sans doute à cette figure maternelle le penchant de Miyazaki pour des héroïnes fortes, tranchant en cela nettement avec le traitement machiste que le cinéma d'animation japonais réserve habituellement à ses personnages féminins. Admirateur depuis son adolescence d'Ozamu Tezuka, le créateur des mangas modernes (l'équivalent nippon de nos bandes dessinées), Miyazaki interrompt ses études en sciences économiques pour entrer dans le département «anime» de la Toei, l'une des plus grandes compagnies japonaises de l'époque. Révolté par le conformisme régnant à la Toei, il prend peu à peu ses distances et une indépendance définitive en fondant en 1985, avec Yasuo Otsuka et Isao Takahata (futur réalisateur du sublime «*Tombeau des lucioles*»), les studios Ghibli, entreprise «industrielle» éthique à vocation artistique et unique en son genre au Japon (et peut-être dans le monde entier), au sens où cette société ne produit que des longs-métrages d'animation destinés au cinéma - alors que la plupart des sociétés de production concurrentes font leur beurre en usinant à longueur de temps des séries télévisées ineptes. (V. A.)

Média(t)itude

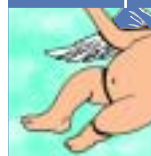
Suite à diverses agressions subies ces derniers temps par des recrues, le Département fédéral de la défense a décidé de recourir aux grands moyens: il songe ainsi à équiper nos militaires de... sprays au poivre (!), ustensiles assimilés à des armes. De la chair à canon pimentée dans nos rues: une véritable révolution en perspective, qui ne manquera pas de corser encore le débat pour ou contre notre armée. D'autant qu'il faudra doter ces sprays, et partant leurs propriétaires, de... tire-bouchons!

Il n'y a pas que l'EREN qui soit à un sou près. L'Eglise catholique romaine de France, elle, s'inquiète de l'usage de l'euro. Il semble en effet que ses fidèles, qui étaient habitués à donner le dimanche une pièce de 10 FF (CHF 2.50), offrirait à présent l'équivalent en taille de la pièce de 10 francs, soit celle d'un euro (CHF 1.50). La différence a conduit les autorités de la très Sainte Eglise à demander à l'Etat de frapper sans tarder davantage de pièces de 2 euros pour que celles-ci se trouvent en abondance dans les porte-monnaie. Les grandes rivières, c'est bien connu, ont besoin des petits ruisseaux...

Stupeur chez nos germains cousins: selon des experts, 10% des Allemands ne seraient pas les enfants de leur père présumé! Achchch: une nouvelle qui a de quoi barbouiller même les plus impassibles. Du coup, les laboratoires spécialisés dans les tests de paternité se frottent les... mains: leurs affaires n'ont jamais été aussi juteuses. Cela promet en outre d'être bon pour l'«industrie» du divorce, qui n'avait pas forcément besoin de ce coup de pouce.

Tout arrive: la poupée Barbie a débarqué en Iran. Au pays des ayatollahs, notre plantureuse blonde se prénomme Sara, et son compagnon Dara. Dans la version islamiquement correcte, Sara, non seulement ne fait pas «maman» quand on la couche, mais en plus n'est pas déshabillable et rechargeable. Et l'on s'étonne qu'elle peine à se vendre...

La louange rendue à Dieu a assurément une valeur inestimable! Sauf aux yeux de la Société suisse pour les droits d'auteurs (Suisa), qui estime, elle, que la cote du psautier est à la hausse. Elle a ainsi récemment voulu porter le prix du cantique de 7,1 à 27 centimes par glotte. Les Eglises ne l'ont pas entendu de cette oreille, et de mercantiles et après négociations ont alors été engagées. Finalement, un consensus s'est dessiné autour de 10,5 centimes. Qu'on se le dise: chanter à l'église lors d'un culte coûte! Et même de plus en plus cher! Encore heureux que les enfants du bon Dieu ne fassent pas trop de canards: des fois que ceux-ci seraient surtaxés...



Rien ne va plus à Tahiti, où la ségrégation sévit. La promotion du célèbre monoï ne sera désormais plus dévolue aux filles du cru, pourtant si belles, mais à la célèbre... blonde du loft, «da» Loana, pourtant sortie bonne dernière des sélections en vue de cette promo! Même au paradis donc, il semble qu'il faille toujours deux noires pour une blanche. Lamentable...

Vous penserez peut-être que du côté de l'expérience, du banc d'essai, il n'est pas complètement idiot de tester les qualités du monoï, reconnu pour ses vertus hygiéniques, sur une personne qui a vécu plusieurs mois en maison... close! Mais alors, que le groupement interprofessionnel à l'initiative du projet, le dise: seul le monoï peut donner une bonne claque aux mauvaises odeurs et d'une manière générale au mauvais goût, à la mauvaise pudeur! Et nous saurons qu'il nous faut, l'espace d'un loft, aller nous faire... bronzer ailleurs.



InFernal

«Le droit à la vie»: c'est ce qu'invoquent en Suisse les opposants à la solution des délais, martelant leurs convictions au moyen de photos de fœtus bien plus âgés que ce que prévoit ladite solution. Des fœtus de quelques semaines ne présentent pas assez de forme humaine pour appuyer une campagne d'affichage, alors autant mentir un peu! «Le droit à la vie», c'est aussi sur ce sujet que l'Irlande s'est prononcée en mars dernier. Le pays le plus strict d'Europe en matière d'avortement a tenté, et échoué de justesse, de durcir encore sa loi pour empêcher même les femmes violées et suicidaires de se résoudre à une interruption de grossesse. Peu importe que plus de 500 Irlandaises se fassent avorter chaque mois en Grande-Bretagne! L'hypocrisie des bien-pensants a créé un enfer à deux vitesses pour les grossesses non désirées: l'illégalité pour les pauvres, et le voyage à l'étranger pour les riches. Et le droit à une vie digne?



Sur la couverture du livre, une petite photo de rameur. Pour tracer son sillage, celui-ci doit tourner le dos à son but. Il se dirige en prenant des repères sur le chemin déjà parcouru. Il avance en quelque sorte à reculons. Cette image éclaire la démarche de l'auteur. Il regarde vers la mort, mais en fixant son attention et sa réflexion sur la vie. A près de quatre-vingts ans, et suite à une expérience en montagne où réellement il a cru sa fin venue, Robert Grimm se sent le droit d'envisager son trépas. Il le fait sans aucune morbidité, sereinement, avec une parfaite honnêteté. Il ne veut surtout rien avancer qu'il ne puisse vérifier dans son existence personnelle. Il voit que dès qu'il y a vie, il y a menace de mort. Il veut pour-

tant que ce fait inéluctable soit non pas cause de découragement et de pessimisme, mais paradoxalement un facteur de vie. Il renonce par conséquent à toute description de l'au-delà ou de l'immortalité, d'un monde après la mort. Il récuse en particulier la menace d'un jugement dernier. Seules quelques images éparpillées dans la Bible, dit-il, permettent de l'imaginer. Elles ont été indûment exploitées pour faire peur et appuyer une prédication morale et culpabilisante. Ce n'est pas l'Evangile. La mort pourtant reste la mort, toujours présente et redoutable. Mais son tragique est transfiguré dès ici-bas par le message de la résurrection.

Le vieil homme et la mort

En croyant et en théologien, Robert Grimm nous fait parcourir une enquête biblique sur le mourir. Il nous montre comment pour l'Ancien - ou le Premier Testament -, comme il préfère l'appeler, l'important est de vivre sa vie, sans perspective particulière d'un au-delà. Par contre, dans le Second Testament, la mort du Christ jette un regard réaliste sur notre finitude humaine... avant de déboucher, par sa résurrection, sur la victoire de la vie. Et si, dans ce Testament, il est souvent question de vie éternelle, elle est à saisir ici et maintenant. Elle est en quelque sorte une nouvelle dimension que notre foi au Christ mort et ressuscité donne à notre vie humaine. La vie éternelle n'est en rien une spéculation sur un avenir et un au-delà à propos desquels, de toute manière, nous ne pouvons rien savoir. Le sous-titre donné au livre est ainsi révélateur: «*Petit testament d'un homme qui sait ne pas savoir*».

C'est en effet le grand mérite de ce livre. Sans jamais s'appesantir, avec une grande clarté et beaucoup de rigueur, Robert Grimm nous fait partager une vaste culture théologique. Il ne s'en sert pas pour nous assener un docte traité sur la mort. Il cherche plutôt à nous communiquer sa propre expérience d'une vie mortelle certes, mais éclairée par la foi, une foi constamment confrontée au doute, et qui s'ouvre néanmoins sur l'espérance christique de la résurrection.

Michel de Montmollin ■

Robert Grimm,
Un temps pour mourir,
Ed. Labor et Fides, 2001



Méconnue, pour ne pas dire ignorée du grand public romand, la littérature suisse alémanique n'en est pas moins riche et de qualité. Qu'on songe ici, sans ambition d'exhaustivité, à Beat Sterchi, Eveline Hasler, et autres Nicolas Meienberg ou Hugo Loetscher, qui ont fort heureusement été traduits en français, pour souligner l'importance et la valeur de son apport potentiel. Un apport spécifique, tant il est vrai que cette littérature présente des caractéristiques qui lui sont propres: elle est ainsi moins «battante», moins «militante» que sa voisine allemande, et simultanément plus «concrète», plus pragmatique que notre très intérieure écriture romande.

Lauréat justifié et mérité de nombreuses distinctions et prix outre-Sarine, Markus

Werner confirme cette particularité alémanique, laquelle a, pour la deuxième fois, séduit les Editions *Actes Sud* - excusez du peu! Après *Renaissances*, voici *Laisse-moi*, un roman mettant en scène un pasteur, fils de paysan, en rupture brutale, suite à une aventure adultère, avec le milieu et la morale qui étaient siens, en appa-

rence du moins, jusque-là. A l'aube de la cinquantaine, fort de cette crise identitaire et sociale, il laisse venir à la surface de la conscience ce qui l'habite et le hante en profondeur: le poids des loyautés et attentes familiales, celui des vérités inavouées, des questions existentielles...

Faisant écho à ces propos, le père, décédé, de ce pasteur devenu thérapeute conjugal, raconte de manière souvent rustre sa réalité d'être à qui l'existence n'a pas fait de cadeaux. Le mariage de ces deux voix, l'une «rurale», brute, très «premier degré», l'autre «citadine», cultivée mais désenchantée, les liens qui ne manquent pas, malgré les dissensions, le silence forcé, de les unir l'une à l'autre, confèrent à ce roman une humanité, une subtilité, une force qui vont bien au-delà des simples mots écrits. Très beau!

Laurent Borel ■

Markus Werner,
Laisse-moi,
Ed. Actes Sud, 2001



Bref retour sur le nouveau droit du divorce

Les nombreuses demandes adressées au service de consultations juridiques du CSP nous amènent à rappeler les principales modifications du nouveau droit du divorce, un peu plus de deux ans après son entrée en vigueur.

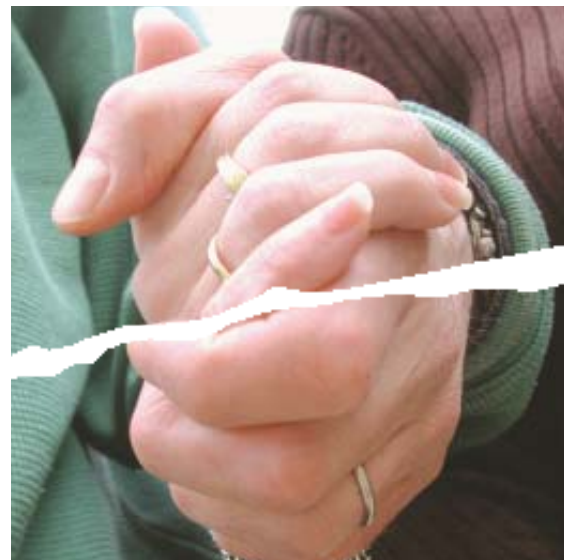
Dans la nouvelle procédure, les conjoints désunis peuvent déposer au tribunal une requête commune faisant état de leur volonté de divorcer accompagnée d'une convention complète réglant les conséquences de leur divorce. Le juge doit tout d'abord vérifier que leur volonté s'est formée librement et qu'elle est bien réelle. Il ne se penche en principe pas sur les causes du divorce. Il examine également le caractère équitable de la convention. Après un délai de réflexion de deux mois, les époux sont invités à confirmer par écrit leur volonté de divorcer. Par contre, si une requête commune n'est pas envisageable, il est toujours possible à un seul des conjoints de déposer une requête par demande unilatérale. Dans un tel cas, toutefois, le juge n'entre en principe en matière que si les époux ont vécu séparément pendant quatre ans consécutifs.

Les principales conséquences du divorce portent premièrement sur les relations pécuniaires des époux entre eux. Comme auparavant, il convient de procéder à la liquidation du régime matrimonial et de se prononcer sur l'octroi d'une contribution d'entretien après divorce. Cette dernière n'est tou-

tefois plus fondée sur la faute. En fait, le nouveau droit pousse chaque conjoint à retrouver le plus vite possible son autonomie financière. C'est ainsi qu'une contribution équitable peut être due au conjoint qui ne peut pas se débrouiller seul. Elle va dépendre de différents critères tels que la durée du mariage, la répartition des tâches au sein de la famille, la situation financière et l'état de santé de chacun, la possibilité d'une reprise de travail, l'âge et l'état de santé des enfants et les perspectives en matière de prévoyance sociale.

Une nouveauté attendue de la nouvelle loi réside dans le partage, par moitié, des avoirs des caisses de pension (2^e pilier) de chaque époux acquis pendant le mariage. A conditions très restrictives, des exceptions sont possibles. Plus que jamais, l'intérêt de l'enfant est au cœur des questions à résoudre. C'est ainsi qu'il se voit accorder de nouveaux droits : celui d'être entendu par le juge ou par une autre personne compétente (les modalités de cette audition dépendent toutefois de son âge et de sa personnalité) et celui d'être représenté par un curateur (si les circonstances le justifient). Autre grande nouveauté : la possibilité d'accorder une autorité parentale conjointe aux parents qui en font la demande expresse et qui ont réglé par accord la prise en charge de l'enfant et la répartition de ses frais d'entretien.

Olivier Correvon ■



En savoir +

Ces informations ne donnant qu'un aperçu du nouveau droit, les avocats-conseil du CSP se tiennent à disposition de toute personne intéressée pour de plus amples renseignements. Au CSP, il est également possible de se procurer une brochure intitulée «Divorcer», au prix de frs 3.-. (tél. 725 11 55 (Neuchâtel) ou 968 37 31 (La Chaux-de-Fonds)).

Chronique assurée en collaboration avec le



Calver et Luthin

